



IVAN VIRIPAEV INSUPPORTABLES LONGUES ETREINTES

traduction française sacha carlson, galin stoev

НЕВЫНОСИМО ДОЛГИЕ ОБЪЯТИЯ

SACD

henschel
SCHAUSPIEL

henschel SCHAUSPIEL Theaterverlag Berlin GmbH
Agent de l'auteur pour l'espace francophone : **Gilles Morel**
contact : gilles-morel@theatre-russe.fr

Note

L'auteur fait dans les textes originaux usage d'une ponctuation flottante, d'une concordance des temps dérégulée, d'un recours fréquent à la répétition et à la variation, au pléonasme et à la redondance, à l'allitération et à l'assonance à des fins poétiques et rythmiques propres à son écriture. Il n'a, par ailleurs, pas toujours choisi d'utiliser l'italique comme marque distinctive des didascalies. Les traducteurs ont scrupuleusement respecté ces options dans les versions françaises.

Insoutenables longues étreintes

Traduit du russe par

SACHA CARLSON et GALIN STOEV

Titre original

Невыносимо долгие объятия

2014

Cette pièce, traduite avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, centre international de la traduction théâtrale / Paris, est présentée pour la première fois en France le 4 décembre 2018 au Théâtre de la Cité – centre dramatique national Toulouse Occitanie, dans une mise en scène de Galin Stoev.

Première édition

© 2018, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
ISBN 978-2-84681-568-0

Tu vois ce point bleu mon fils ? Entre dedans.

À mon fils Guéna.

PERSONNAGES

CHARLIE

MONICA

AMY

CHRISTOPHE

CHARLIE. – Là, je te prends par la main et je te conduis à l'autel.

MONICA. – Là, je vais avec toi jusqu'à l'autel.

CHARLIE. – Là, le prêtre prononce le mariage, et nous devenons mari et femme.

MONICA. – Là, le Seigneur bénit notre union.

CHARLIE. – Là, par le pouvoir qui lui a été conféré par Dieu, le prêtre nous proclame mari et femme.

MONICA. – Là, après le dîner de mariage, nous rentrons à la maison.

CHARLIE. – Là, je retire ta robe nuptiale et je te pénètre.

MONICA. – Là, je me donne à toi et je m'abîme dans le plaisir.

CHARLIE. – Là, un spermatozoïde s'unit à un ovule et un autre être humain apparaît.

MONICA. – Un mois et demi plus tard, Monica va à l'hôpital pour avorter.

CHARLIE. – Charlie ne sait rien de tout ça, et cela fait quelque temps qu'il vit avec l'idée qu'il va bientôt devenir père.

MONICA. – Là, Monica s'allonge sur la table d'examen gynécologique, elle écarte les jambes.

CHARLIE. – Là, Charlie marche dans la rue, il profite du soleil de cette journée d'automne. Le dernier jour de novembre.

MONICA. – Là, le docteur racle des morceaux de matière vivante hors de Monica et les jette dans une poubelle prévue pour de tels déchets.

AMY. – Là, maintenant, voilà Amy.

CHARLIE. – Là, Charlie croise son ex, Amy, et ils vont chez elle pour se dire à quel point ils se sentent mal « dans ce putain de monde en plastique où personne ne sent rien, et où on dirait bien que cette fois-ci la planète est vraiment foutue ».

MONICA. – Là, Monica rentre à la maison, épuisée, elle s'affale sur son lit. Elle sanglote, parce qu'elle sent qu'elle a fait quelque chose d'affreux. Comme si elle avait tué quelqu'un, parce que ces petits morceaux de tissus organiques que le docteur a jetés à la poubelle étaient une forme de vie, une vie qui a été interrompue, juste à cause de la réticence de Monica à avoir un bébé pour l'instant.

Pause.

Là, Monica est couchée sur son lit, elle pleure.

CHARLIE. – Là, Charlie enlève la petite culotte d'Amy et se couche sur elle.

AMY. – Là, Charlie pénètre lentement Amy, et Amy ferme les yeux ; elle murmure doucement : mon but est de me retrouver au paradis, Charlie.

CHARLIE. – Je ne suis pas Dieu, Amy, je suis tout simplement Charlie, murmure Charlie.

AMY. – Salut Charlie, murmure Amy, bienvenue à l'intérieur de mon monde intérieur. Et là, Amy pense que Charlie et elle auraient dû être ensemble, mais tout est à l'envers dans cette putain de vie en plastique de merde.

MONICA. – Là, Monica pleure dans son lit, elle voudrait demander l'aide de Dieu, mais c'est dans des moments pareils que plus que jamais, Monica comprend clairement qu'il n'y a pas de Dieu.

CHARLIE. – Quand Charlie revient à la maison, Monica dort déjà. Charlie lit un mot que Monica a laissé sur la table de la cuisine : Charlie, j'ai tué notre bébé. Ne me touche pas. Charlie entre dans la chambre où Monica est en train de dormir ; il s'assied sur le lit, il regarde Monica dormir et il pleure. À quoi bon cette vie, bordel, pense Charlie. Je n'ai commis que des erreurs et je n'ai rien appris, alors à quoi bon toutes ces leçons, bordel ?

– À quoi bon toutes ces leçons, Charlie ?

Pause.

AMY. – Là, Amy est couchée sur son lit, dans le noir complet. Elle sent que le monde autour d'elle est fait d'une matière bon marché. Quel est le sens de cette vie de si mauvaise qualité ? pense Amy. Elle fait des petites boules avec le sperme de Charlie séché sur son ventre. Bon, il n'est peut-être pas encore temps de répondre. Peut-être qu'il faut simplement faire une pause, et attendre un peu.

CHARLIE. – Là, il faut juste attendre un peu, pense Charlie. Il va à la cuisine, prend une bouteille de vodka Absolut dans le frigo et se bourre la gueule. Là, il faut juste faire une pause et attendre un peu.

Pause.

MONICA. – Là, Monica dort, elle rêve d'un motif coloré, comme si une conscience inconnue était entrée en contact avec elle. Elle rêve qu'un être d'une autre galaxie l'a délibérément rejointe pour lui apprendre quelque chose.

– Comment tu t'appelles ? demande Monica.

– Tu n'arriverais jamais à prononcer ni à retenir mon vrai nom, c'est pourquoi imagine que c'est l'univers, la galaxie qui te parle.

– Tu es une femme, alors ? demande Monica dans son rêve.

– Maintenant oui, répond une agréable voix de femme.

– Tu peux m'apprendre quelque chose ? Je ne sais vraiment rien. J'ai trente ans et je ne connais absolument rien. Apprends-moi. S'il te plaît, apprend-moi au moins quelque chose. Au moins comment me ressaisir et cesser d'être un morceau de plastique.

– Je peux t'apprendre à être vivante, dit l'univers, et Monica se réveille tout en pleurs.

CHARLIE. – Là, le corps ivre de Charlie glisse de la chaise sur le sol. Charlie est complètement coupé de la réalité.

MONICA. – À deux heures du matin, Monica va à la cuisine ; là, par terre, Charlie dort, recroquevillé comme un fœtus ; à côté traîne la bouteille vide de vodka. Monica s'assied et regarde Charlie.

CHARLIE. – Là, Charlie dort et rêve d'une rue déserte. Il n'y a personne dans cette rue. Puis, un chien surgit dans la rue.

Puis, une sorte de serpent surgit dans la rue, et c'est là que commence un cauchemar sanglant vraiment saisissant, un cauchemar tellement fort que Charlie crie et ouvre les yeux. Il regarde Monica, mais ne comprend pas où il se trouve et ce qui lui arrive.

MONICA. – Quoi de neuf? demande Monica.

Pause.

AMY. – Là, il est deux heures du matin, mais Amy ne dort pas. Elle décide d'envoyer un texto à Charlie. Sans savoir pourquoi, elle écrit : Charlie, je t'aime. Elle appuie sur « Envoyer », et presque en même temps, le téléphone de Charlie, qui se trouve sur la table de la cuisine, vibre et sonne pour annoncer qu'un texto est arrivé.

MONICA. – Le téléphone de Charlie est sur la table, et Monica est juste à côté. Alors quand elle entend le signal, Monica prend automatiquement le téléphone et lit.

CHARLIE. – Charlie revient à lui et regarde Monica, puis il baisse la tête et dit l'air épuisé : je ne me sens vraiment pas bien, Monica.

MONICA. – C'est pas grave, Charlie, Amy t'aime, dit Monica, puis elle repose le téléphone de Charlie sur la table.

Pause.

AMY. – Étrange. Qu'est-ce qu'il faut entreprendre pour se sentir vivant ?

MONICA. – Pour se sentir vivant, il faut se lever et sortir de la cuisine, résonne la voix de l'être d'une autre galaxie dans

la tête de Monica. Et Monica sort. Pour se sentir vivant, il faut s'habiller et sortir de l'appartement. Et Monica sort. Pour se sentir vivant, il faut aller dans le parc et s'asseoir sur l'herbe. Et Monica part vers le parc, mais la nuit, le parc est fermé ; et Monica se rend alors à l'arrêt de bus à côté du parc, elle s'assied sur le banc, elle ferme les yeux et elle essaie d'être vivante.

CHARLIE. – Tandis que Charlie va dans la chambre, se met au lit, se recroqueville comme un fœtus et s'endort. Dans son sommeil, il rencontre à nouveau le chien, et puis la dure réalité lui retombe dessus et c'est à nouveau un bordel incroyable, avec des serpents et des morceaux de viande sanglants.

AMY. – Amy aussi décide d'entreprendre quelque chose pour se sentir vivante. Elle est dans son lit, complètement nue, et se masturbe en imaginant que Charlie la prend par derrière.

CHARLIE. – Là, Charlie dort, et dans son rêve il voit un serpent ensanglanté qui glisse sur son oreiller blanc.

MONICA. – Là, Monica est assise à l'arrêt de bus et fait de son mieux pour apprendre à être vraiment vivante. Pour être vivante, il faut traverser l'enfer, dit la douce voix de femme de l'univers dans la tête de Monica. Soudain, il commence à neiger. C'est vraiment la merde, l'hiver, pense Monica.

– Regarde comme c'est beau, Monica, dit l'univers : l'arrêt de bus, il est cinq heures du matin, il neige. Les premières neiges de l'automne !

– Quelle merde, l'hiver, pense Monica, et elle se lève pour s'en aller.

AMY.

– Tu vas devoir traverser l'enfer : une voix inconnue résonne soudain dans la tête d'Amy, et juste après, Amy a un orgasme.

MONICA. – J'ai tellement mal après cet avortement. Mon corps entier est brisé par la douleur. Au lieu d'être au lit, je suis assise dans le froid, à ce putain d'arrêt de bus, et en plus il neige, bordel. Est-ce que je dois vraiment traverser cet enfer pour me sentir vivante ?

AMY. – Est-ce que je vais vraiment devoir traverser cet enfer ? pense Amy avant de s'endormir. Une lettre H, like « HELL », en néon rouge éclaire sa pensée, puis disparaît.

CHARLIE. – Charlie ouvre les yeux et voit que le serpent sanglant sur son oreiller n'était qu'un rêve. Néanmoins, l'oreiller blanc de Charlie est maculé de sang. Pourquoi ? Et là, Charlie comprend qu'il saigne du nez. Cette tension, se dit Charlie. Cette foutue tension de partout, à l'extérieur et à l'intérieur.

MONICA. – Là, Monica rentre chez elle, elle enlève ses bottes et son manteau mais elle n'a plus la force d'enlever sa robe. Encore habillée, elle entre sous la douche. Elle s'assied par terre et reste sous le jet d'eau chaude. Elle se sent affreusement mal. Et elle ne se sent, mais alors là, pas du tout vivante. Maintenant, elle se trouve en enfer. Elle doit le traverser.

AMY. – Et là, maintenant, voilà Christophe.

Pause.

CHRISTOPHE. – Et là, maintenant, voilà Christophe.

AMY. – Là, Christophe achète un billet d’avion Berlin-New York.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe est au guichet où il enregistre ses bagages.

AMY. – Là, Christophe entre dans l’avion et cherche sa place.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe dort dans son siège à côté du hublot, une couverture bleue sous sa tête.

AMY. – Là, il sort de l’aéroport JFK et prend le train pour se rendre en ville.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe entre dans un restaurant végétarien à Brooklyn. Il a lu quelque chose sur Internet à propos de ce restaurant, et ça fait un moment qu’il rêve d’y aller.

AMY. – C’est l’un des meilleurs restaurants végétariens de New York.

CHRISTOPHE. – Christophe est né et a grandi en Tchéquie. Depuis quelques années, il vit à Berlin. Jusqu’à ses trente ans, il a beaucoup voyagé, mais c’est la première fois qu’il vient à New York. Ça fait longtemps qu’il rêve de visiter New York.

AMY. – C’est vraiment un des meilleurs restaurants végétariens de New York.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe se fait plaisir en mangeant dans l’un des meilleurs restaurants végétariens de New York. Christophe est végétarien. Il ne mange ni viande, ni poisson, ni produits laitiers. Lorsqu’il arrive dans une nouvelle ville,

Christophe cherche toujours le meilleur restaurant végétan pour le comparer avec les précédents. Mais maintenant, Christophe se trouve dans un restaurant qui est mille fois mieux que tous les précédents. Apparemment, c'est le meilleur restaurant végétan qu'il ait jamais visité.

AMY. – C'est le meilleur restaurant végétan, Christophe, tu as bien fait d'y venir.

CHRISTOPHE. – Là, Amy entre dans le restaurant végétan pour prendre un jus de betterave et un morceau de strudel : sans levure, sans sucre, avec une boule de glace au lait de soja.

AMY. – Et voilà qu'elle aperçoit Christophe.

CHRISTOPHE. – C'est comme ça qu'ils se rencontrent.

AMY. – Ils se repèrent l'un l'autre, tout simplement.

CHRISTOPHE. – Et ils sentent immédiatement une attirance réciproque.

AMY. – Salut, dit Amy, comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

CHRISTOPHE. – Salut, répond Christophe, un peu étonné par la rapidité de ce contact.

AMY. – Quoi de neuf ? demande Amy, et sans attendre l'invitation, elle s'assied à sa table.

CHRISTOPHE. – Enchanté, Christophe, dit Christophe en souriant.

AMY. – Je m'appelle Amy et j'ai l'impression que je devais venir dans ce restaurant pour te rencontrer. Ok ?

CHRISTOPHE. – Si je te comprends bien, tu as l'impression qu'on devait tous les deux venir dans ce restaurant pour se rencontrer. Ok ?

AMY. – J'ai l'impression que c'est ça.

CHRISTOPHE. – Je viens de Tchéquie, de Prague. C'est la première fois que je viens à New York. J'avais bien sûr entendu dire que tout le monde est particulier, ici, comme toi, parce que c'est New York et tout ça ; et tu vois, j'étais bien préparé, mais quand même, en entendre parler c'est une chose, mais y être vraiment confronté, ça c'est quand même impressionnant. C'est vraiment comme ça, ici, comme on le raconte dans les films ou sur les forums. Les meilleurs restaurants végétariens et les gens les plus tarés du monde. Bienvenue à New York, Christophe. Je pense que je suis arrivé au bon moment. La fin de l'automne, c'est la meilleure période pour découvrir New York.

AMY. – Là, Christophe et Amy sont dans le restaurant et bavardent comme deux vieux amis.

CHRISTOPHE. – Ça fait longtemps que tu es végétarien, Amy ?

AMY. – T'es malade, je ne suis pas végétarien, moi ! C'est juste que j'aime manger dans ce restaurant.

CHRISTOPHE. – Je vois. Moi, ça fait trois ans que je suis végétarien. Pas de nourriture d'origine animale.

AMY. – Et pourquoi tu fais ça ?

CHRISTOPHE. – J'ai commencé après que mon père est mort d'un cancer. Il a été malade pendant longtemps et il était suivi par les meilleurs médecins. Un de ses médecins lui disait tout le temps que ce sont les protéines et les graisses animales en général qui causent le cancer. C'était un très

bon médecin. Un vrai scientifique, un professeur et tout ça. Et voilà qu'avant de mourir, mon père m'a appelé et m'a dit d'un air très sérieux : Christophe, le docteur m'a dit que je suis en train de mourir parce que j'ai mangé trop de protéines animales, et la dernière chose que je voudrais te dire, mon fils, c'est que... Mange tout ce que tu veux, parce que ce qui cause la mort, en fait, c'est pas du tout ça.

Christophe éclate de rire. Amy le regarde et commence à rire à son tour. Tous les deux rient franchement.

CHARLIE. – Là, Charlie va dans la salle de bain ; dans la cabine de douche, Monica est couchée par terre. L'eau coule sur elle. Charlie touche Monica mais elle ne réagit pas. Charlie prend Monica dans ses bras et la porte jusqu'à la chambre.

MONICA. – Pourquoi est-ce que je ne ressens aucune vie à l'intérieur de moi ? Parce que tu as perdu le contact, répond l'univers avec une belle voix de femme. Il y a de la vie à l'intérieur de toi, sans quoi tu ne serais pas en vie ; mais tu ne ressens pas le contact avec cette vie. Tu ne ressens pas le contact avec la source. La source de toute chose. Et c'est quoi la source de toute chose ? demande Monica, inconsciente, au moment même où Charlie la porte dans la chambre. La source de toute chose, c'est l'impulsion, répond l'univers. Le sens, c'est trouver le contact avec la source et vivre une vie pleine, dit la voix féminine pleine d'assurance, comme le font les arbres, les plantes, les animaux et même les pierres. Pourquoi ça ne marche pas chez les gens ? demande Monica au moment même où Charlie dépose son corps mou et humide sur le lit. Parce que l'univers vous a destinés à quelque chose de plus grand, répond la voix. À quelle chose exactement ? demande à nouveau Monica. Pour qu'au moins une fois vous puissiez traverser l'enfer, dit l'univers. Et Dieu ? l'interrompt Monica. Dieu ? répète la voix de femme. Bah, oui. Est-ce que Dieu

existe ? demande Monica au moment même où Charlie déboutonne sa robe mouillée. Dieu, c'est quelque chose de très très simple, dit l'univers ; tout le monde pense que Dieu, c'est quelque chose de compliqué, alors que c'est au contraire quelque chose de très très simple. Dieu, c'est quelque chose de tellement simple que pour vous, il est difficile d'y croire. Moi, je n'y crois pas, dit Monica au moment même où Charlie enlève sa robe. Tu dois traverser l'enfer pour ressentir tout ça. Je suis déjà en enfer. Tu dois traverser cet enfer.

CHARLIE. – Et là, Charlie tourne Monica sur le dos pour enlever sa robe mouillée et soudain, il remarque que Monica saigne. Elle saigne abondamment.

MONICA. – Là, je perds mon sang. Il y a vingt-quatre heures que j'ai avorté ; j'étais supposée me reposer, mais au lieu de ça, j'ai abouti dans les profondeurs de l'enfer ; et maintenant je me vide de mon sang, et on dirait bien que cette fois-ci, je suis vraiment foutue.

CHARLIE. – Là, Charlie appelle les urgences, il n'arrive pas à gérer ça tout seul. Tout cela exige vraiment une assistance médicale qualifiée.

CHRISTOPHE. – L'appartement d'Amy. Là, Christophe et Amy sont assis par terre, ils fument de l'herbe, écoutent de la musique et glissent progressivement l'un vers l'autre, chacun sur son vaisseau intérieur.

AMY. – Damien Rice, ça fait longtemps que je n'ai plus écouté cette musique, depuis mon arrivée à New York, il y a treize ans ; mais j'ai tout d'un coup décidé de l'écouter à nouveau. Oh mon Dieu ! Damien Rice, ça n'a pas du tout vieilli. Il est tellement sensuel, putain, il pénètre vraiment ton âme. Et le vaisseau intérieur d'Amy s'amarre au vaisseau intérieur de Christophe.

CHRISTOPHE. – Jusqu'à aujourd'hui, je ne supportais pas ce type de musique, mais là, j'ai l'impression qu'il y a quelque chose dedans. Damien Rice, c'est comme un morceau de sucre qui fond sur ta langue, c'est écœurant mais quand tu l'avales, tu en veux encore plus. Et le vaisseau intérieur de Christophe jette ses cordes de chanvre sur le pont du vaisseau intérieur d'Amy, et leurs vaisseaux se serrent l'un contre l'autre. Christophe et Amy se retrouvent au lit. Le même lit où douze heures plus tôt, elle était avec Charlie. Et où huit heures plus tôt, elle se masturbait en imaginant Charlie la prendre par derrière.

AMY. – Et là, maintenant, elle recommence à partir de là : avec sa main droite, elle prend le sexe de Christophe et le met entre ses fesses.

CHRISTOPHE. – Christophe ne s'étonne plus de rien : on est à New York, après tout.

Pause.

MONICA. – La voix féminine à l'intérieur de moi n'est pas du tout celle de l'univers. C'est une petite fille qui me parle, la petite fille qu'on a raclée hors de moi et jetée à la poubelle il y a vingt-quatre heures. Elle aurait été une femme avec une belle voix et peut-être avec des cheveux frisés. Ces petits morceaux de tissus jetés dans la poubelle auraient pu devenir une femme magnifique, elle aurait dû s'appeler Gloria ou Carolina ou Julia. Mais maintenant, une rivière de sang coule entre mes jambes ; c'est Julia qui pleure. Ce sont ses larmes. C'est le ruisseau de larmes de Gloria qui n'est jamais née, et qui coule hors de moi comme une rivière de sang.

CHARLIE. – Là, Charlie mentionne l'avortement au médecin qui vient d'arriver. Je ne savais pas qu'elle avait décidé de faire ça, explique Charlie, je ne l'aurais jamais laissée

faire. Cela ne me concerne pas, dit le docteur, vous devez conduire votre femme à l'hôpital. Ici, je ne peux pas lui prodiguer les soins nécessaires. Mais le sang, vous pouvez l'arrêter ? demande Charlie.

MONICA. – Ce n'est pas du sang, ce sont les larmes de ta fille qui devait naître, Charlie, pense Monica, et à la même seconde, ses pensées se transforment en un motif coloré.

CHARLIE. – Là, avec le docteur, nous conduisons Monica à l'hôpital.

MONICA. – Monica est arrivée de Pologne à New York il y a huit ans. Elle est née à Wrocław, une très belle ville historique. Monica veut se sentir vivante, mais il semble qu'elle est sérieusement coincée dans cet enfer gluant qui ressemble à un interminable rêve.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe jouit en même temps qu'Amy, et il n'est pas peu fier.

AMY. – Là, Amy jouit en même temps que Christophe, mais avec Charlie elle jouissait aussi en même temps ; c'est qu'en fait, elle sait jouir quand elle veut. Mais pour elle, Christophe, c'est quand même mieux que Charlie, parce que Charlie est né et a grandi à New York et qu'il sait tout sur ce monde en plastique de merde, alors que Christophe vient d'ailleurs, d'un autre monde, et tout lui apparaît encore comme une aventure féerique ; et peut-être que s'il se met à prendre juste ce qu'il faut de drogues douces et s'il trouve un bon petit boulot, peut-être qu'il n'apprendra jamais que ce monde féerique est en fait un sac en plastique balancé par Dieu à la poubelle.

Pause.

CHARLIE. – Là, on conduit Monica dans l'étroit couloir de l'hôpital, pendant que Charlie est allé signer les papiers.

Il se sent si mal qu'il lui serait impossible de raconter ça à quelqu'un. D'ailleurs, il n'a personne à qui raconter tout ça. Charlie est né et a grandi à New York, et il a bien sûr des amis avec qui il peut prendre un verre et bavarder, mais quelqu'un avec qui il peut discuter de la vraie vie, non, des amis comme ça, il n'en a pas. Ça fait longtemps que Charlie n'a plus de véritables relations avec ses parents, et avec Monica il n'a pas encore réussi à établir un contact suffisant.

MONICA. – Parce que Monica se trouve toujours quelque part très très loin.

CHARLIE. – Monica se trouve toujours et encore très loin, et Charlie est seulement un type normal. Un type normal qui n'a franchement aucune, mais alors là aucune perspective spirituelle.

Pause.

AMY. – Écoute, Christophe, si tu ne sais pas où vivre, tu peux rester quelque temps chez moi. Et... si tu ne veux pas dormir dans le même lit que moi chaque nuit, on peut t'acheter un matelas et le mettre par terre.

CHRISTOPHE. – Tu sais quoi, je pense que je veux dormir dans le même lit que toi chaque nuit.

AMY. – Ça veut dire que je te plais, alors ?

CHRISTOPHE. – Tu me plais énormément. Et je suis vachement impressionné par tout ce qui est en train de se passer. Je viens d'arriver à New York et je tombe tout de suite sur le meilleur restaurant végétarien, et là je rencontre la fille la plus extraordinaire que j'ai rencontrée dans ma vie.

AMY. – Je vois que t'es gourmand, non ?

CHRISTOPHE. – Oui, je suis très gourmand.

AMY. – Tu aimes les desserts, alors ?

CHRISTOPHE. – J'adore les desserts.

AMY. – Bon, ben, je vais t'offrir un produit de notre marque déposée : la pipe new-yorkaise. Tu es prêt ?

CHRISTOPHE. – On dirait bien que je t'ai trouvée, Amy, dit Christophe en souriant.

AMY. – Et Amy avale le sexe de Christophe, aussi profondément qu'il est possible. Aussi profondément qu'il est possible.

CHRISTOPHE. – Aussi profondément qu'il est possible.

Courte pause.

CHARLIE. – Là, Charlie revient de l'hôpital. Il traverse le parc. Charlie s'arrête et s'assied sur un banc. Il a bien fait de mettre un blouson et un chapeau, il neige.

MONICA.

– Là, tu vas sentir quelque chose d'inhabituel, n'aie pas peur.

– Qu'est-ce que c'est ?

– C'est l'impulsion.

– Quoi ? C'est quoi ?

– C'est l'impulsion.

– Oh mon Dieu, qu'est-ce que c'est ?

– C’est l’impulsion. N’aie pas peur, c’est tout à fait naturel. C’est ainsi que l’univers a commencé. Il y a eu une impulsion. Et hop !... Le mouvement a commencé.

– Oh mon Dieu, c’est comme un orgasme !

– Non, c’est l’impulsion.

– Mais c’est tellement agréable !

– C’est la cause qui fait que tout est en mouvement. C’est pourquoi tu existes, c’est pourquoi il y a de la vie, c’est pourquoi il y a de l’orgasme, c’est pourquoi tu vis. C’est l’impulsion.

– Oh mon Dieu, c’est tellement surprenant ! C’est la sensation la plus inattendue que j’aie jamais vécue.

– Là, tu viens de ressentir l’impulsion. Chacun de tes mouvements, toutes tes pensées, toutes tes actions proviennent de cette impulsion.

– Il me semble que là, l’événement le plus important de ma vie vient de se produire.

– L’impulsion, c’est l’événement le plus important de l’univers.

– Oh mon Dieu, c’est tellement surprenant, tellement inattendu ! Je me sens complètement, véritablement vivante. Et autour de moi, tout est tellement vivant. Je sens la vie. Je vis.

– C’est l’impulsion.

Là, Monica est inconsciente. Elle est à l’hôpital. À ses bras sont attachés des fils pour mesurer son pouls, sa ten-

sion et beaucoup d'autres choses. Un médicament entre dans sa veine et coule à travers tout son corps. Monica est inconsciente. Elle va devoir revenir de là où elle se trouve maintenant.

CHARLIE. – Là, Charlie est assis sur un banc, dans le parc. Il neige. Putain de neige, pense Charlie, mais bordel, pourquoi est-ce que je fais toutes ces erreurs sans absolument rien apprendre ? J'ai trente-cinq ans et je n'ai aucune idée du sens de ma vie. Et maintenant, je suis assis dans ce foutu parc, en train de regarder tous ces gens-en-train-de-faire-du-jogging-avec-desécouteurs-dans-les-oreilles, et je pense que la vie est juste une vraie saloperie. Il neige. Pourquoi ?

– Parce que ça tombe des nuages.

– Quoi ?

– Il neige parce que ça tombe des nuages. La neige vient des nuages, tu ne le savais pas ?

– Je pense bien que si.

– Il neige parce qu'en ce moment même, les nuages sont en train de se déverser sur toi. Tu me suis ?

– Non.

– Et qu'est-ce que tu ne comprends pas, alors ?

– Ce que je ne comprends pas, c'est qui est en train de me parler.

– C'est l'univers qui te parle.

– J'ai pas compris, c'est qui ?

– Je suis un être vivant d’une galaxie très lointaine apparu à l’intérieur de toi pour t’aider à être vivant.

– Abrège, putain, je sais que tout ça est une putain d’hallucination, mais je te jure que je vais réussir à sortir de ce bordel.

– Je suis ici pour t’aider.

– Suce ma bite ! Tu crois peut-être que je vais tranquillement parler avec quelqu’un à l’intérieur de moi. Pas question de devenir fou. Non, non, non.

Pause.

– La neige tombe. C’est très beau.

– Et qu’est-ce que ça a de beau ?

– La neige. Comme elle tombe. Doucement, et chaque flocon trouve sa place.

– Écoute, je suis en train de regarder la neige et je pense que c’est juste une saloperie de neige froide ; je ne vois pas ce qu’il y a de beau à ça.

– Tu ne sais pas ce qui est beau, ici ?

– Non.

– Mais tu pourrais l’apprendre, si tu voulais.

– Apprendre quoi ?

– Ce qu’est la vraie vie.

– Je sais bien ce que c’est, la vie. La vie, c’est une immense saloperie dont personne n’a besoin.

– Peut-être aimerais-tu en savoir un peu plus ?

– Un peu plus ?

– Eh bien, oui, un peu plus que « la vie est une immense saloperie dont personne n’a besoin » ; tu n’aimerais pas en savoir un peu plus que ça sur la vie ?

– Je pense que je suis en train de devenir fou. Je suis en train de me parler à moi-même. Ça y est, il faut que je voie un médecin.

– C’est moi ton médecin.

– Qui es-tu ?

– Je suis ici pour te rendre vivant.

Et alors, Charlie se lève et court. Là, Charlie est en train de courir.

AMY. – Là, Christophe jouit dans la bouche d’Amy et elle avale tout son sperme. Je pense que j’ai commis une erreur, se dit Amy ; et voilà qu’à cet endroit précis de ma vie, cet enfer que je dois traverser va peut-être commencer.

CHRISTOPHE. – Ce soir-là, Christophe redemande du plaisir à Amy.

Pause.

CHARLIE. – Là, Charlie court. Il court dans le parc. Il court dans la rue. Il court le long d’un mur de briques rouges. Il court en montant les marches de pierre, il court en descendant les marches de pierre. Il court jusqu’à chez lui, jusqu’à son appartement, au troisième étage. Il se couche alors dans le couloir, par terre ; il est couché là, par terre, les

yeux fermés, et cette « putain de neige » continue à tomber dans sa tête.

MONICA. – Là, Monica est dans un taxi, elle rentre à la maison. Elle prend son téléphone et appelle Charlie. Hey ! Je suis dans un taxi. Tu peux me rejoindre ? Je n'ai pas d'argent pour payer.

CHARLIE. – Et là, Charlie se lève lentement, sort de l'appartement et va jusqu'à l'ascenseur.

AMY. – Le matin, dès qu'il se réveille, Christophe demande à Amy du plaisir.

CHRISTOPHE. – Amy introduit d'abord le pénis de Christophe entre ses fesses, et ensuite le suce, puis ils se brossent tous les deux les dents et partent pour le restaurant végétarien.

AMY. – Il fut un temps où Amy s'appelait Biljana, parce qu'elle était née à Belgrade, la capitale de la Yougoslavie : elle était serbe. Biljana fut élevée dans une famille chrétienne orthodoxe, son père était une figure du monde de la mafia et sa mère une femme au foyer. Bien entendu, ils étaient pratiquants, c'est pourquoi, avec toutes les autres valeurs de la foi orthodoxe, Biljana acceptait l'idée que le bonheur s'obtient par la souffrance, que seule la souffrance purifie et que le sens fondamental de la vie consiste à traverser les souffrances de ce monde et accéder au paradis. Mais dès que la guerre éclata dans son pays et que les Américains commencèrent à bombarder Belgrade, le père de Biljana décida soudain qu'il fallait partir. Il réussit à emmener sa famille en Allemagne, et là, il acheta même un petit appartement à Berlin. C'est ainsi qu'ils s'arrachèrent d'un monde et se retrouvèrent dans un autre, complètement différent. Après un certain temps, quand Biljana eut treize ans, son père tomba gravement malade, le cancer, et il partit en seulement quelques mois ; et quand Biljana eut

dix-huit ans, sa mère tomba malade, le cancer, et elle aussi quitta rapidement ce monde. À Berlin, les gens meurent du cancer, pensa Biljana, et elle vendit l'appartement de ses parents et partit à New York. Maintenant, elle s'appelle Amy, et cette Amy est toujours fourrée dans toutes sortes d'affaires plus ou moins louches, elle fait du trafic avec untel, passe des accords avec untel, cherche à convaincre untel, couche avec untel, fait marcher untel ; et finalement, avec l'argent gagné, elle loue un appartement à Brooklyn. Ne tirant pratiquement aucun plaisir de la vie, Amy reste pourtant convaincue qu'elle fonce en droite ligne vers le paradis. C'est vrai, plus ce paradis s'approche, plus surgit aussi la désagréable pensée qu'elle va devoir passer par l'enfer.

CHRISTOPHE. – Tu pourrais me parler de ton but dans la vie ?
a soudain demandé Christophe.

AMY. – Mon but, c'est le paradis.

CHRISTOPHE. – Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

AMY. – Le paradis, c'est quand tu te sens toujours toujours foutrement bien.

CHRISTOPHE. – Mais est-ce que c'est possible ?

AMY. – Après la mort, évidemment.

CHRISTOPHE. – Mais qu'est-ce qui t'en donne la preuve ?

AMY. – Le preuve de quoi ?

CHRISTOPHE. – La preuve qu'il y a quelque chose après la mort.

AMY. – Mais qui a besoin d'une preuve ?

CHRISTOPHE. – Mais comment croire en quelque chose sans preuve ?

AMY. – Pour ma part, ça fait longtemps que je n'ai plus besoin de preuve.

CHRISTOPHE. – Je peux te demander quel âge tu as ?

AMY. – Tu m'as déjà demandé. J'ai trente-deux ans. Et toi ?

CHRISTOPHE. – Trente-cinq.

AMY. – Tu aimes comme je te suce ?

CHRISTOPHE. – Beaucoup.

AMY. – Voilà ma preuve.

CHRISTOPHE. – Comment ça ?

AMY. – Je peux être celle que je veux. Je peux être celui que je veux. Je peux être pour toi ou pour quelqu'un d'autre. Je peux être méchante, je peux être gentille. Je peux être heureuse ou pas. Je peux me mettre en colère, je peux être joyeuse. J'ai des milliers de noms. En fait, je ne sais pas qui je suis. Je ne prends pas position, je n'ai aucun point de vue sur le monde. Je n'aime personne et j'aime chacun. Je peux tout faire, je peux dormir avec tout le monde, je peux sucer tout le monde, je peux jouir quand je veux. Je peux manger tout ce que je veux. Je peux être végétarienne, je peux manger du porc, je m'en fous. Je peux m'affirmer chrétienne orthodoxe, mais je peux aussi être athée, ou bien partager les idées de l'islam radical. Je n'ai pas de position, pas de religion, pas de préférence. Je n'ai pas d'axe. Je n'ai aucun intérêt. Je n'ai pas de but dans la vie, sauf un. Je sais tout simplement qu'un jour, j'en finirai avec tout ça, en toute conscience. Je mettrai fin à cette vie. Toute seule, par

la seule force de ma volonté, je mettrai fin à cette vie dont le sens m'a toujours échappé. Je le ferai moi-même. Et je sais que dans ce cas, je serai obligée de traverser l'enfer. Je traverserai l'enfer pour atterrir là où je me sentirai toujours toujours foutrement bien.

CHRISTOPHE. – Tu vas te suicider ?

AMY. – Et pourquoi pas ? C'est ma vie, après tout, et je peux en disposer comme je veux.

CHRISTOPHE. – Tu peux te tuer ? Tu en serais capable ?

AMY. – Probablement demain matin.

CHRISTOPHE. – Tu es complètement tarée. Bien que je ne pense pas que tu sois sérieuse.

AMY. – Oui, demain matin, sans doute, vers cinq heures : donc, ne sois pas effrayé quand tu te réveilleras. Je serai dans la salle de bain.

CHRISTOPHE. – T'es complètement tarée. Mais je vais m'occuper de toi et tout ira bien. Tu as fini de manger ? Christophe s'impatientait, il avait envie de sexe, alors qu'Amy n'avait toujours pas commandé son strudel framboise préféré, avec une boule de glace au lait de soja.

AMY. – Tu veux partir ?

CHRISTOPHE. – Oui, je veux rentrer à la maison.

AMY. – Tu veux aller au Met ? C'est un très beau musée.

CHRISTOPHE. – Franchement, je préférerais traîner un peu au lit. Et après le déjeuner, on pourra aller au musée.

AMY. – Je suppose que tu veux une autre pipe ?

CHRISTOPHE. – Franchement, oui.

AMY. – Tu aimes trop les gâteries, Christophe.

CHRISTOPHE. – Et toi ?

AMY. – Moi j'aime donner du plaisir aux gens. On y va !

Pause.

CHARLIE. – Là, Charlie et Monica sont assis l'un en face de l'autre à la table de la cuisine. Monica boit un thé et mange un sandwich au fromage. Charlie fume une cigarette. Pourquoi tu ne m'as pas dit que tu étais enceinte ?

MONICA. – Tu n'as pas besoin d'un enfant, Charlie. Je ne voulais pas t'impliquer dans le meurtre d'un être humain. Là, tu n'es pas coupable et il n'y a pas d'enfant.

CHARLIE. – Pourquoi tu penses que je n'ai pas besoin d'un enfant ?

MONICA. – Arrête, Charlie.

CHARLIE. – Je ne t'ai jamais dit que je ne voulais pas d'enfant.

MONICA. – Mais tu ne m'as pas dit non plus que tu en voulais un.

CHARLIE. – Mais tu aurais pu m'en parler et on aurait pu décider ensemble quoi faire.

MONICA. – Arrête, Charlie, je suis épuisée.

CHARLIE. – Sais-tu ce qu'est l'amour, Monica ?

MONICA. – Et sais-tu ce qu'est l'impulsion, Charlie ?

CHARLIE. – Je ne peux plus vivre avec toi, je suis désolé.

MONICA. – Je pars demain, Charlie.

CHARLIE. – Où ?

MONICA. – À Berlin.

CHARLIE. – Où ça ?

MONICA. – J'espère que ça ne te dérange pas que je reprenne l'argent de mes parents sur notre compte bancaire ?

CHARLIE. – Berlin ? Mais pourquoi, bordel ?

MONICA. – Eh bien, on dit que Berlin, c'est comme New York, mais en beaucoup moins cher.

CHARLIE. – Bon, si tu as besoin d'un peu d'air, vas-y. Mais j'aimerais qu'on divorce officiellement. Donc ne traîne pas trop là-bas.

MONICA. – Tu penses pouvoir te remarier ?

CHARLIE. – Ça ne te regarde pas.

MONICA. – Tu es une ordure, Charlie.

CHARLIE. – Et toi t'es qu'une salope. Et Charlie se lève et quitte la pièce. Monica pose sa tête sur la table et pleure. Charlie va dans la chambre à coucher et s'écroule sur le lit, la tête dans l'oreiller. Il voudrait quitter cette maison, mais il n'a nulle part où aller, dehors il neige, et des amis il n'en a pas.

MONICA. – Il n'y a pas d'espoir ; aucun espoir que je puisse traverser tout ça. Je n'y arriverai pas, je n'arriverai jamais à traverser cet enfer. Monica réalise, et cela pour la première

fois de sa vie, qu'elle éprouve un réel désir de prendre de la drogue. Monica se lève et quitte la maison. Elle a un portefeuille dans son sac qui contient une carte bancaire avec quinze mille dollars : un cadeau de ses riches parents, en Pologne. Là, Monica marche dans la rue, elle peut se permettre pas mal de choses.

CHARLIE. – Charlie est allongé, son visage posé sur son lit, et soudain, il bondit : il semble que pour la première fois de sa vie, il ait un plan...

Pause.

AMY. – Au commencement était une pipe, puis ils allèrent au Metropolitan Museum, et puis dînèrent dans un restaurant : pour la première fois depuis deux jours, ce n'était pas le restaurant végan. Ils prirent une bouteille de vin, rentrèrent à la maison à onze heures trente, se déshabillèrent, s'assirent par terre, fumèrent de l'herbe et mirent de la musique. Tu ne penses pas que nous avons suffisamment entendu Damien Rice ? demanda Christophe.

AMY. – Aujourd'hui, c'est la dernière fois, répondit Amy, et elle alluma le joint.

CHARLIE. – Là, Charlie fouille dans l'armoire où Monica garde ses affaires et il trouve le double de sa carte bancaire. Monica a deux cartes, au cas où elle en perdrait une – ce qui est déjà arrivé à plusieurs reprises. Charlie prend la carte et sort de la maison. Sur son téléphone, il a tous les codes PIN pour toutes les cartes bancaires qu'ils utilisent.

MONICA. – Là, Monica téléphone à son ami polonais, Wojciech. Il a vécu à New York pendant quelques années, où il travaillait comme barman, et il sait où trouver toutes sortes de choses, même des substances « hautement prohibées ».

CHRISTOPHE. – Là, Amy avale le pénis de Christophe aussi profondément que possible.

CHARLIE. – Là, Charlie s'approche d'un distributeur de billets, insère sa carte et commence à retirer l'argent de Monica, autant que la machine le lui permet en une seule transaction.

MONICA. – Là, Monica reçoit texto sur texto l'informant que de l'argent est retiré de son compte, d'abord deux mille, puis trois mille dollars.

AMY. – Là, Amy avale le sperme, entièrement, jusqu'à la dernière goutte, faisant de son mieux pour procurer à Christophe le plus de plaisir possible.

CHARLIE. – Là, Charlie retire de l'argent au distributeur, et dans sa poche, son téléphone sonne : c'est Monica ; mais Charlie ne répond pas, il veut retirer autant d'argent que le temps et le compte en banque le lui permettent.

MONICA. – Là, Monica appelle Charlie, mais il ne répond pas. Alors, Monica court jusqu'au distributeur le plus proche, elle insère sa carte et la machine l'informe que « la limite de retrait autorisé a été dépassée ». Monica lit les textos qu'elle a reçus de la banque : cinq mille dollars retirés, sa limite. Sur le compte, il ne reste que dix mille dollars, mais on ne peut les retirer que demain. Monica comprend alors que puisque la deuxième carte de retrait est en possession de Charlie, le cambriolage continuera demain. Je fais quoi ?

CHARLIE. – Là, Charlie va à l'aéroport. Sur son iPhone, il cherche les prochains vols pour Berlin.

MONICA. – Là, Monica appelle la banque et bloque sa carte. La carte a été bloquée, mais Monica a seulement trois cents

dollars en liquide. Pas de quoi aller à Berlin avec. Cependant, ça suffit pour faire un autre voyage plus intéressant. Et Monica prend rendez-vous avec son ami barman, Wojciech.

CHARLIE. – Là, Charlie va à l'aéroport JFK. Il achète un billet pour Berlin. Il ne comprend pas vraiment ce qu'il est en train de faire, mais une chose est claire : il doit aller à Berlin.

MONICA. – Là, Monica dépose la seringue à côté d'elle, elle s'allonge sur le sol en fermant les yeux. Dans ses veines ruisselle autant de plaisir chaud qu'il est possible.

CHARLIE. – Là, Charlie est dans un café du terminal, en train de boire une bière.

AMY. – Là, Amy s'est enfermée dans la salle de bain et fouille la petite étagère du haut. Amy prend un flacon en plastique plein de pilules d'une certaine sorte, elle secoue les pilules dans la paume de sa main : les pilules, il y en a plein, tout un tas. Tout un tas de pilules de couleur vert clair.

MONICA. – Là, Monica tombe dans du sirop collant et chaud ; ses mains, ses jambes et tout son corps perdent rapidement du poids.

AMY. – Là, Amy sort de la salle de bain et va à la cuisine. Elle prend son téléphone, écrit un texto, mais ne l'envoie pas immédiatement : elle programme le moment précis auquel le message doit être envoyé. Ce texto sera automatiquement envoyé dans deux heures.

MONICA. – Mon Dieu, s'il te plaît... Stop.

CHRISTOPHE. – Là, Amy et Christophe sont au lit. Christophe guide son pénis vers l'anus d'Amy. Amy ferme les yeux.

AMY. – Salut, dit Amy d'une voix étrange.

CHRISTOPHE. – Salut, répond Christophe qui ne comprend rien, en pensant qu'apparemment, à New York, ça se fait de dire « salut » quand quelqu'un te met sa bite dans le cul.

AMY. – Salut. Amy sourit et ferme les yeux. Elle les ferme peut-être pour toujours.

MONICA. – Est-ce que je vais enfin réussir à sortir de ce sirop chaud ? pense Monica, et à ce moment-là, elle perd définitivement sa capacité de penser. Là, elle disparaît doucement et atteint le point de non-retour dans cet insondable sirop chaud et collant d'héroïne.

CHARLIE. – Là, Charlie monte à bord de l'avion et prend son siège près du hublot. Avant d'éteindre son téléphone, il lit le nouveau message qu'il vient de recevoir : c'est d'Amy, et il n'y a qu'un seul mot : « Salut. » Charlie éteint son téléphone et le met dans sa poche.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe jouit. Il ouvre les yeux et regarde Amy, essayant de comprendre ce qu'elle ressent. Amy, je pense que je t'aime, dit Christophe, ne sachant pas à ce moment que son pénis est actuellement dans le rectum d'une femme qui vient de mourir.

Pause.

CHARLIE. – Là, l'avion de Charlie décolle.

Pause.

AMY. – Là, Amy est en enfer.

Pause.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe est en profond état de choc. Il se retire du corps mort d’Amy et là, il commence seulement à comprendre ce que c’est vraiment, New York.

Pause.

MONICA. – Là, Monica vole en s’écrasant dans un trou noir.

AMY. – Là, Amy vole en s’abîmant dans un infini triste et pénible.

CHARLIE. – Là, Charlie vole vers Berlin.

AMY.

– Tu vois ce point bleu ?

– Je vois un cauchemar aussi triste que pénible. Mon seul et unique souhait, c’est qu’on me déchire le plus tôt possible.

– Vois-tu ce point bleu juste au centre ? Ne regarde rien autour, regarde au centre. Vois-tu le point ?

– Mon Dieu, aide-moi.

– Vois-tu le point ?

– Mon Dieu, je t’en supplie, mon Dieu, aide-moi. Ah ! Aaah ! Ah aaaah aaaah ! Mon Dieu, pardonne-moi ! Aide-moi ! Aide-moi !!! Je ne veux pas ça !! J’ai commis une terrible erreur !!! Pardonne-moi !!! Aide-moi !!!

– Stop. Maintenant, calme-toi et écoute-moi très attentivement. Fais seulement ce que je vais te dire. Calme-toi.

– Mais je ne peux pas, j’y arrive pas !

- Tu le peux, si tu veux vraiment traverser tout ça.
- J’ai vraiment très peur.
- Ce n’est pas le plus important pour l’instant. Une seule chose est importante. Juste en face de toi, il y a un petit point bleu. Le vois-tu ?
- Oui.
- Maintenant, regarde-le et rien d’autre. Seulement le point. Vois-tu le point ?
- Oui.
- Regarde seulement le point.
- Je regarde. Mon Dieu, aide-moi.
- Si tu as besoin d’aide, elle est juste en face de toi. Ce petit point bleu est la seule chose qui puisse t’aider dans cette situation. Tu comprends ?
- Oui. Mais puis-je m’adresser à Dieu ?
- Ce petit point bleu juste là, devant toi, dans cette situation, c’est Dieu lui-même. Tu comprends ?
- Oui.
- Maintenant, regarde seulement ce petit point, rien d’autre. Tu regardes ?
- Oui. Qu’est-ce que c’est, ce point ?
- C’est ton centre.
- Tu ne disais pas que c’était Dieu ?

– C’est une seule et même chose. Là, tu n’as pas le temps de philosopher. La seule chose qui puisse t’aider, c’est le point bleu en face de toi : regarde-le fixement. C’est ton centre. Maintenant, tu vas t’en aller dans ce point.

– Mais j’ai peur !

– Ça n’a aucune importance. Tu dois seulement faire ce que je te dis. Maintenant, tu vas t’en aller dans ce point. Es-tu prête ?

– Je ne sais pas. J’ai tellement peur. Mon Dieu, peux-tu me pardonner ?

– Il n’y a pas d’autre Dieu que le point bleu en face de toi. Et Là, tu vas tout doucement t’en aller dedans. Prépare-toi. Je vais compter jusqu’à cinq et tu vas commencer à t’en aller. Puis-je commencer à compter ?

– Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu !

– Je commence à compter. Un, deux, trois...

– Mon Dieu, aide-moi !

– Tu n’as pas d’autre choix que de faire tout ce que je te dis. Rassemble toutes tes forces et vas-y. Quatre. Cinq. Vas-y.

Pause.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe appelle la police et déclare la mort d’Amy.

CHARLIE. – Là, Charlie est dans un avion et vole de New York vers Berlin. Charlie a trente-cinq ans et c’est la première fois qu’il quitte le territoire américain.

MONICA. – Qu'est-ce que c'est ?

– C'est la connexion.

– La connexion ?

– Tu es connectée à l'impulsion. À travers cette connexion, tu sens l'impulsion, et là le mouvement commence. Le mouvement émerge parce qu'il est inévitablement lié à l'impulsion. Tout bouge parce que tout ressent l'impulsion.

– Mais je n'ai jamais rien su de tout ça, alors que je vivais pourtant.

– Non, jusqu'à présent, tu n'as jamais véritablement vécu.

– Et qu'est-ce que c'était que tout ça, alors, ces trente ans ?

– C'était une préparation, pour qu'un jour tu puisses peut-être commencer à vivre.

– Ça veut dire que c'est possible de sortir d'ici ?

– C'est possible de sortir de n'importe où. Là où il y a une entrée, il y a forcément une issue.

– Mais je ne suis pas en enfer ?

– Tu es peut-être en enfer, mais tu dois traverser cet enfer.

– Mais c'est possible de sortir de l'enfer ?

– Eh bien, si tu peux entrer en enfer, tu peux aussi en sortir. Partout où il y a une entrée, il y a aussi une issue.

– Mais l'enfer, ce n'est pas la damnation éternelle ? À l'église, on nous a dit que l'enfer, c'est pour toujours.

- Peut-être qu'ils voulaient simplement que cela soit ainsi.
- Mais est-ce que ça dépend de ce qu'on veut ?
- Bien sûr.
- Mais je ne voulais pas me retrouver en enfer, moi.
- Bien sûr que si.
- Mais je pensais que l'enfer, ça n'existait pas vraiment.
- L'envie ne dépend pas des pensées ; ce sont les pensées qui dépendent de l'envie.
- Mais est-ce que ce n'est pas la pensée qui engendre l'envie ?
- Non, c'est le contraire : l'envie engendre la pensée. Tu as toujours voulu traverser l'enfer, et voilà que tu es en train de le traverser.
- Mais je ne suis pas sûre que j'y arriverai.
- Tu y arriveras. Là, tu traînes par terre, ton sang est imprégné d'héroïne, ta conscience s'est écrasée dans du sirop collant, mais toi-même, tu es ici. Tu es toi-même intacte. Tu es venue ici pour apprendre à être véritablement vivante. Tu es venue à moi pour que je puisse t'apprendre. Et là, je suis ton professeur. Et maintenant, je vais t'apprendre ce que signifie « être vivant ». Es-tu prête ?
- Peut-être. Je ne sais pas. Mais qui es-tu ?
- Je t'ai déjà dit que mon vrai nom est impossible à prononcer dans ta langue, aussi, je suis juste une partie de l'univers, tout comme tu es aussi une partie de l'univers.

– Tu n’es pas la petite fille qui a été raclée hors de moi et jetée à la poubelle ?

– Non, je suis un être vivant d’une autre galaxie. Et d’ailleurs, la personne dont tu t’es débarrassée, c’était un garçon.

– Quoi ? Quoi ?

– Les morceaux de tissus organiques dont tu t’es débarrassée quand tu as avorté seraient devenus un garçon. Mais ils étaient destinés à devenir autre chose.

– J’ai commis un péché mortel, non ?

– Le truc, c’est que les péchés mortels, ça n’existe pas, parce que la mort elle-même n’existe pas.

– Ça veut dire que les gens peuvent faire tout ce qu’ils veulent, alors ?

– Les gens font de toute façon ce qu’ils veulent. Chacun fait ce qu’il ou elle veut, et reçoit en retour ce qu’il ou elle mérite.

– Et si j’ai tué un enfant non encore né, est-ce que je ne dois pas souffrir terriblement ?

– Est-ce que tu n’es pas déjà en train de souffrir ?

– Mais je dois souffrir encore plus.

– Si c’est ce que tu veux, il en sera ainsi, mais si tu veux arrêter de souffrir et te sentir connectée à l’impulsion, alors écoute-moi et fais seulement ce que je te dis.

– Mais j’ai peur.

– Pour l’instant, ça n’a aucune importance. Si tu es venue ici pour apprendre, alors tu dois laisser derrière toi tous tes doutes et tes peurs. Tu dois rassembler toutes tes forces et faire seulement ce que je te dis. Tu es prête ?

– Je ne sais pas.

– Mais qui le saura, si ce n’est toi-même ?

– Mon Dieu, aide-moi, je suis en enfer !

– Fais seulement ce que je te dis. Tu es prête ?

– Je vais essayer.

– En fait, ce n’est pas difficile. Vois-tu ce point bleu en face de toi...

Pause.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe est assis dans la cuisine d’Amy, en train de faire sa déposition. En face de lui, il y a une policière, et dans l’autre pièce, où se trouve le corps d’Amy, il y a deux autres policiers et deux ambulanciers. À quel moment avez-vous compris qu’elle était morte ? demande la policière. Et Christophe n’arrive pas à ouvrir la bouche pour avouer que c’est arrivé lorsqu’il a décidé d’ôter son pénis de son anus. Je ne sais pas, dit Christophe. On était en train de coucher ensemble. J’aime cette femme. Je me sens très mal. Je dois boire quelque chose. Je peux ? Il y a du whisky dans le placard, là-bas. Et à ce moment-là, on entend la voix d’un des urgentistes dans l’autre pièce : cette femme est en vie. Quoi ? dit Christophe, abasourdi, il a la tête qui tourne. La policière se lève rapidement et sort de la cuisine. Christophe se précipite pour ouvrir le placard. Il balaie les verres, les bocaux pleins de biscuits et toutes sortes d’autres paquets. Christophe trouve la

bouteille de whisky et les mains tremblantes, il l'ouvre et il boit. Il boit. Il boit. Il boit près de la moitié de la bouteille d'un litre et demi. Il boirait davantage, mais la policière réapparaît dans la cuisine et dit : ta petite amie est toujours en vie, ils vont l'emmener à l'hôpital. Tu veux venir avec elle ? Et s'il te plaît, arrête de te bourrer la gueule, on pourrait avoir besoin de ton aide.

Pause.

CHARLIE. – Là, Charlie est dans l'avion. Il dort. Comme d'habitude, il rêve du serpent sanglant. Le long serpent ensanglanté rampe directement dans la bouche de Charlie.

– C'est quoi ce bordel ? Pourquoi ?

– Parce que ton cerveau est un container à poubelles, Charlie.

– Mon cerveau est un container à poubelles ?

– Oui, tu ne le vois pas ? Regarde bien. Regarde ton cerveau, il est plein d'ordures.

– Et qu'est-ce que je devrais faire ?

– Il faut te nettoyer le cerveau, Charlie.

– Et est-ce que je peux vraiment le sortir et le nettoyer ?

– Tu dois en avoir véritablement envie, Charlie, et alors seulement je pourrai t'aider.

– Toi ?

– Oui.

– Mais qui es-tu ?

– Je te l’ai déjà dit, je suis un être d’une galaxie lointaine, je suis ici pour t’aider. On peut faire un deal. Tu décides de nettoyer ton cerveau, et moi je t’offre mon aide. Eh bien, Charlie, qu’en dis-tu ?

– Il faut que j’y réfléchisse.

– Bah réfléchis. Mais souviens-toi que ça fait trente-cinq ans que tu réfléchis.

– Et à quoi tu ressembles, tu peux te montrer ?

– Excusez-moi.

– Quoi ?

– Excusez-moi, monsieur, et Charlie ouvre les yeux. Devant lui, le ravissant visage d’une jeune hôtesse de l’air. Vous devez redresser votre siège et attacher votre ceinture de sécurité. L’avion va atterrir.

Pause.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe est assis dans le couloir de l’hôpital où Amy a été admise. Il est complètement saoul, car avant de monter dans l’ambulance il a versé le reste du contenu de la bouteille de whisky dans sa gorge. Et là, Christophe est assis sur une chaise en plastique, tête baissée. Il se balance légèrement en avant puis en arrière. Christophe se trouve quelque part à la frontière entre le rêve et la réalité. Parfois, il se déconnecte pendant quelques secondes, mais à chaque fois une force l’oblige à rouvrir les yeux. En face de lui, sur une autre chaise en plastique, se trouve un homme âgé ; apparemment d’origine latino-américaine. L’homme a l’air très calme. Comme

s'il était tout simplement à sa place. J'ai tellement faim ! crie soudainement Christophe. Tch : on entend soudain un sifflement. Christophe lève la tête et regarde l'homme. L'homme émet un étrange sifflement, tch tch, comme un serpent, et puis ce son se transforme en un sifflotement léger, mais encore à moitié chuchoté : chyou, chyou, chyou-chyou, chyou-chyou. Christophe, surpris, regarde l'homme qui produit ces sons étranges. Tu joues à faire le serpent ? demande Christophe. Pour toute réponse, le vieux latino se met à rire. Tu es fou ou quoi ? dit Christophe en commençant à s'énervier. Je dompte le serpent, dit l'homme en souriant et en restant très calme. Quoi, tu es un serpent ? demande Christophe. Non, le serpent, c'est toi, répond l'homme avec une assurance plus grande encore. Je suis un serpent ? Tu penses que je suis un serpent, c'est ça ? Et t'es qui, alors, toi ? Je suis le chasseur de serpents. Ah, s'exclame Christophe, tu veux m'attraper, alors ? Je t'ai déjà attrapé, dit l'homme en souriant et en restant très très calme. Tu m'as attrapé ? Eh bien, voilà autre chose, maintenant ! Mais qu'est-ce qui te prend, mec, t'es malade ? Et puis, qu'est-ce que tu fous ici, toi ? Ma femme est en train de mourir, répond l'homme tout aussi calmement et avec le même léger sourire. Putain, mec, ta femme est en train de mourir et toi tu restes ici à faire des petits jeux ? Non, c'est toi qui joues alors que moi, je suis simplement assis en train d'attendre. En train d'attendre que ta femme meure ? Peut-être qu'elle va mourir, répond l'homme très simplement. Et toi, tu arrives quand même à rester calme ? Peut-être que je suis calme, répond l'homme en souriant très très tristement. Et pourquoi est-ce que tu sifflais ? demande Christophe. Il sent tout d'un coup qu'il est en train de dessaouler. Pour dompter le serpent, dit l'homme. Et où vois-tu le serpent ? Le serpent est en toi. Quoi ? Quoi ?!! Tch-ch-chyou, siffle à nouveau l'homme. À ce moment, un infirmier arrive du fond du couloir. L'homme cesse de siffler et se lève. L'infirmier s'approche de l'homme. Je suis vraiment désolé, votre femme est décédée alors

qu'elle était inconsciente. Pouvez-vous me suivre ? Oui, oui, répond l'homme très calmement, puis il se tourne vers Christophe, et avec le même léger sourire, il dit : il y a un serpent noir en toi ; soit tu chasses le serpent, soit le serpent te mange. Et l'homme suit l'infirmier dans le couloir. D'où viens-tu ? demande Christophe alors que l'homme s'en va, du Mexique ? Du Pérou, répond l'homme. Comment je chasse ce serpent noir ? crie à nouveau Christophe. Ça, seule une femme peut le faire, dit l'homme sans se retourner, et il s'éloigne dans le couloir.

MONICA. – Qu'est-ce que c'est ?

– C'est le mouvement.

– C'est le mouvement ?

– C'est ainsi que se fait le mouvement. Ça, c'est son commencement, et ça, sa continuation.

– Maintenant, je suis tout juste au centre.

– Oui. Maintenant, tu es tout juste au centre.

– Je suis le centre.

– Oui, tu es le centre.

– Et qu'est-ce que je suis censée comprendre ?

– Tu dois comprendre le principe fondamental.

– Et en quoi ça consiste ?

– Il réside dans le mouvement.

– Et qu'est-ce que je suis censée comprendre ?

- Tu dois comprendre comment le mouvement advient.
- À partir du centre ?
- Oui, à partir du centre.
- C'est le mouvement, ça ?
- Oui, c'est le mouvement.
- Mon Dieu, comme c'est beau.
- C'est parce que tu as traversé ton enfer.
- Mais je me sens si seule, maintenant. C'est comme durant mon enfance, quand j'étais petite j'avais l'impression que personne ne m'aimait, personne.
- Je t'aime.
- Vraiment ?
- Je ne peux pas ne pas t'aimer. L'amour est le principe fondamental du mouvement.
- Je me sens tellement seule.
- Est-ce que je peux te prendre dans mes bras ?
- Je suppose que oui.
- Voilà.
- Oh mon Dieu !

Pause.

CHARLIE. – Là, c'est le lever du jour. Charlie sort de l'aéroport de Berlin et prend un taxi. J'ai mon billet de retour dans trois jours, pense Charlie ; j'ai trois mille dollars. Et pendant une seconde, Charlie ferme les yeux, et le serpent sanglant surgit pour un instant dans sa conscience. Charlie ouvre les yeux. Je vais essayer, juste une fois dans ma vie, d'avoir le plus de plaisir possible : voilà ce que Charlie décide. Au centre de Berlin, s'il vous plaît, dit-il au chauffeur de taxi. Il n'y a pas de centre à Berlin, répond le chauffeur, et la voiture démarre.

CHRISTOPHE. – Là, c'est le lever du jour, et Christophe quitte l'hôpital où il vient de passer la nuit. Il titube. Ça a été la nuit la plus difficile de sa vie, et en plus, il a bu toute une bouteille d'un litre et demi de whisky. Les médecins ont dit qu'Amy peut survivre, même si elle a été fortement intoxiquée, et qu'elle a vécu un état de mort clinique pour revenir ensuite à la vie par on ne sait quel miracle. Là, Christophe est dans le parc, assis sur un banc. Il neige. Putain de neige, pense Christophe. Peut-être qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez moi ? Et pour la première fois de sa vie, Christophe pense que peut-être, quelque chose ne va pas chez lui. On dirait que je suis venu à New York au mauvais moment... Il fait déjà froid. J'aurais dû venir en été. Tout l'été, j'ai traîné à Berlin. Je gagnais ma vie. J'étais tellement bien, à Berlin. Mais bordel, j'ai toujours rêvé de New York. Apparemment, je ne suis pas venu au bon moment. Ici, il faut venir au début du printemps, et moi je suis venu à la fin de l'automne. Je pense que c'est ça, mon erreur. En hiver, il vaut mieux vivre à Berlin. Et comme c'est bientôt l'hiver, je vais probablement devoir retourner à Berlin et traîner là-bas jusqu'au printemps. C'est ça, non ? Je pense que c'est ça. Et au début du printemps, à New York. Aux alentours de mars. Ça me semble bien, ça, non ? Ça pourrait le faire, non ? Du coup, maintenant je dois rentrer à Berlin, non ? Tout de suite, d'ici, de ce parc, je vais à l'aéroport et je pars pour Berlin. Et Amy ? Je

l'aime quand même, non ? Bah non, ce n'est pas vraiment de l'amour. C'est juste qu'elle suce très bien, et que moi, j'aime le plaisir.

– Tu aimes le plaisir, Christophe ?

– Oui, et qui demande ?

– Pour l'instant, ce n'est pas important de savoir qui demande, pour l'instant, ce qui est important, c'est que tu n'as aucune idée de ce qu'est le véritable plaisir.

– Non mais sans blague ! Et puis avec qui est-ce que je suis en train de causer dans ma tête, bordel ?

– Le véritable plaisir, Christophe, c'est quand tu es complètement, complètement, absolument comblé. Et cela ne t'est encore jamais arrivé.

– Et à qui est-ce que je parle, là ?

– Est-ce que tu crois que quelque part, dans d'autres galaxies lointaines, il existe d'autres êtres vivants doués d'intelligence ?

– Putain ! J'ai l'impression que je pète un câble. Cette ville me rend dingue, je dois rentrer à Berlin immédiatement, pense Christophe, et depuis le parc, il fonce vers l'aéroport.

Pause.

AMY. – Qu'est-ce que c'est ?

– C'est toi.

– C'est moi ?

– Oui.

- Et où est Amy ?
- La voilà.
- C’est Amy, ça ?!
- Celle que tu connaissais avant n’existe plus.
- Mais c’est quoi, ça ?
- C’est toi.
- C’est moi ?!
- Oui.
- Et l’enfer, il est où, alors ?
- Tu l’as traversé.
- Aussi vite ?
- Trente-deux ans et quatre mois.
- J’ai trente-deux ans et quatre mois.
- Tu l’as traversé.
- Et maintenant, alors ?
- Maintenant, tu vas commencer à vivre vraiment.
- Et ça commence quand ?
- Ça a déjà commencé.
- Et qu’est-ce que je fais maintenant ?

– Maintenant, je veux te prendre dans mes bras. Je peux ?

– Excuse-moi, mais tu es qui, toi ?

– Je suis simplement l’univers, et maintenant je veux te prendre dans mes bras. Viens là. Voilà.

– Oh mon Dieu, je n’ai jamais, jamais...

Pause.

AMY. – Là, Amy ouvre les yeux. Elle est couchée sur un lit d’hôpital dans l’unité de soins intensifs. Des fils et des capteurs sont attachés à son corps, un masque à oxygène est posé sur son visage. Amy ouvre les yeux et ressent une douleur. Amy regarde le plafond : il y a de nombreux petits trous, probablement pour assurer la circulation de l’air. Amy regarde le plafond : des larmes coulent sur ses joues. Elle a mal, et pour la première fois de sa vie, elle se sent vivante.

Pause.

CHARLIE. – Là, Charlie se dirige vers Berlin-Ouest. Il est assis sur la banquette arrière du taxi et regarde par la fenêtre. Berlin. Charlie essaie de comprendre en quoi Berlin est différent de New York. Il voit bien que c’est différent, mais en quoi ? La première chose à laquelle il pense, ce sont les gratte-ciel : à Berlin, il n’y en a pas. Berlin. Et les gens dans la rue ont l’air différents, eux aussi. Mais la différence essentielle n’est pas là. Qu’est-ce que c’est ? C’est quoi la différence, alors ? pense Charlie. Et là, Charlie réalise que la différence se trouve en lui-même.

MONICA. – Un, deux, trois, quatre, cinq : Monica ouvre les yeux. Elle est de retour. Monica est allongée sur le sol d’un hôtel minable à Harlem. Des larmes coulent sur ses

joues, elle a la nausée, sa tête éclate tant elle a mal, mais elle est heureuse : pour la première fois depuis beaucoup, beaucoup d'années, elle se sent heureuse. Je pense que je suis en vie, murmure Monica et elle pleure. Je pense que je suis en vie, murmure Monica, et elle sourit. Je suis vivante, murmure Monica, et elle pleure. Je suis vivante, murmure Monica, et elle sourit. Je suis vivante, murmure Monica, et elle pleure. Je suis vivante, murmure Monica, et elle sourit. Je suis vivante, murmure Monica, et dans une vieille forêt pleine d'arbres sombres et puissants, une volée d'oiseaux noirs éclate dans le ciel et se dirige vers la lune. Leurs sombres silhouettes glissent sur la voûte céleste, éclairées par la lumière lunaire argentée. Le premier oiseau atteint la lune et devient aussi argenté que la lune elle-même. Le deuxième oiseau atteint la lune et devient aussi argenté... Le dernier oiseau atteint la lune et devient... Et soudain, Monica grandit. Elle sent que ça vient juste d'arriver. Elle a trente ans et pour la première fois de sa vie, elle sent clairement que son enfance appartient au passé. Maintenant, elle est véritablement une femme adulte qui a réussi à acquérir l'estime d'elle-même. Monica a trente ans, et maintenant, elle atteint la lune et devient aussi argentée que la lune elle-même.

Pause.

CHARLIE. – Arrêtez-vous à ce restaurant de poissons, s'il vous plaît. Charlie sort du taxi : il a une soudaine envie de poisson et de vin blanc.

– Le poisson a mordu à l'hameçon, hein, Charlie ?

– Le poisson ? Quel poisson ?

– Le poisson, c'est toi, Charlie.

– Le loup de mer à la vapeur avec riz et légumes, et puis une bouteille de blanc, demande Charlie au serveur.

– Quelle sorte de vin préférez-vous ? demande le serveur dans un anglais très approximatif.

– Donnez-moi votre meilleure bouteille de blanc de la région, dit Charlie qui pense qu’il ne va pas tarder à se sentir vraiment très bien.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe est assis dans un bar de l’aéroport. Il lui reste trois heures avant le départ de son avion pour Berlin. Christophe boit sa quatrième bière, ferme les yeux et s’endort.

– Est-ce que tu connais Monica, Christophe ?

– Non, qui c’est ?

– Tu dois l’appeler.

– Mais c’est qui ?

– Tu verras bien quand tu l’appelleras.

– Et comment l’appeler ?

– +19177934321 : c’est son numéro.

– Et pour lui dire quoi ?

– Dis-lui que maintenant, vous avez vraiment besoin l’un de l’autre.

– Et c’est qui, Monica ?

– C’est la femme qui pourra extirper le serpent noir de toi.

MONICA. – Là, Monica se rend à sa banque pour débloquer son compte et obtenir une carte provisoire.

CHARLIE. – Là, Charlie est en train de déjeuner dans le restaurant de poissons de Berlin-Ouest. Il se sent de mieux en mieux, comme s'il avait enfin trouvé ce qui lui manquait : de l'air. Il ne pouvait plus respirer, là, dans la ville où il est né. Il était comme un enfant qui n'arrivait pas à sortir de la matrice de sa mère. Pendant trente-cinq ans, il a vécu dans l'utérus de sa mère qui s'appelle New York, dans le ventre de sa mère qui s'appelle métro-boulot-dodo-week-end-bières-potes. Et voilà qu'il est enfin libre. Il est sorti de la matrice, il est venu au monde. Charlie mange du poisson accompagné d'un excellent vin blanc. Putain, quelle chance que je sois parti de New York, pense Charlie ; un grand merci aux parents de Monica pour leur argent.

MONICA. – Là, Monica quitte la banque. Elle a maintenant une nouvelle carte, et dix mille dollars dessus, et ce fric ne craint rien, en tout cas rien du méchant Charlie.

CHARLIE. – Là, Charlie quitte le restaurant, il a la pêche et à peu près trois mille dollars dans la poche de sa veste. D'abord, de la drogue de qualité et de l'alcool, décide Charlie, et bien sûr, un bon plan cul. Encore un très grand merci aux parents de Monica pour leur argent.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe se réveille sur le comptoir du bar. Il va aux toilettes et regarde le mur en carrelage blanc en face de lui. Soudain, une série de chiffres apparaît dans son esprit : +19177934321. J'ai une mémoire épouvantable : pourquoi est-ce que je me souviens de ces chiffres, alors ? pense Christophe ; il n'y avait pas aussi le nom d'une femme ?

– Monica.

– Oui, Monica.

MONICA. – Là, Monica se rend à l'aéroport. Elle a déjà acheté en ligne un billet pour Berlin. Elle ne sait pas exactement elle-même pourquoi Berlin. Peut-être parce que lorsqu'elle était enfant, elle est allée de très nombreuses fois à Berlin, étant donné que sa ville natale, Wrocław, était à seulement quelques heures de train de Berlin. Pourquoi Berlin ? Pourquoi New York ? Pourquoi Wrocław ? Pourquoi Charlie ?

– Parce que c'est ça le mouvement, Monica. Tout bouge, dans cet univers, rien ne reste en place.

– Je pense que j'ai compris quelque chose. Le mouvement et c'est pourquoi Wrocław, le mouvement et c'est pourquoi New York, le mouvement et c'est pourquoi Berlin, le mouvement et c'est pourquoi Charlie, le mouvement et c'est pourquoi moi. Le mouvement et à ce moment précis, le téléphone de Monica se met à sonner.

CHRISTOPHE. – Bonjour, c'est Monica ?

MONICA. – Là, Monica entre dans l'aéroport et se dirige vers le comptoir d'enregistrement. Elle est au téléphone. Oui, c'est Monica, bonjour.

CHRISTOPHE. – Je m'appelle Christophe. Pour être honnête, je ne sais pas vraiment pourquoi je vous appelle.

MONICA. – Et vous êtes ?

CHRISTOPHE. – Eh bien, comme je vous le disais, je m'appelle Christophe. Je vous appelle parce que... Mon Dieu ! Je ne sais pas pourquoi je vous appelle. Peut-être que nous pourrions nous rencontrer et parler, même si en fait, je suis en train de quitter New York.

MONICA. – Pourquoi devrait-on se rencontrer ? En fait, il se trouve que je suis aussi en train de quitter New York.

CHRISTOPHE. — Je ne sais pas comment vous expliquer ça. Ne pensez surtout pas que je suis fou. Mais une sorte de voix dans ma tête m'a donné votre numéro de téléphone. C'est arrivé dans un rêve. Comme si c'était l'univers qui me parlait, vous comprenez ? Oh mon Dieu ! J'imagine ce que vous êtes en train de penser de moi, mais je vous jure que je ne suis pas fou, c'est juste que votre numéro de téléphone m'est apparu en rêve, et que la voix m'a dit que je devais vous rencontrer... Je sais que ça a l'air vraiment, mais alors là vraiment idiot, et que tout ça ressemble à une grosse blague. Pardonnez-moi, Monica. J'arrête de vous embêter. Je vous laisse.

MONICA. — Attendez. En fait, je suis prête à vous rencontrer.

CHRISTOPHE. — Sérieux ?

MONICA. — Le problème, c'est que je suis sur le point de quitter New York.

CHRISTOPHE. — Mais je suis moi aussi sur le point de quitter New York.

MONICA. — Je suis déjà à l'aéroport.

CHRISTOPHE. — Je suis à l'aéroport moi aussi, Monica. Attendez, à quel aéroport êtes-vous ?

MONICA. — JFK.

CHRISTOPHE. — Où allez-vous, Monica ?

MONICA. — À Berlin.

CHRISTOPHE. — Le vol numéro 2819 ?

MONICA. — Oui.

CHRISTOPHE. – Monica, il y a un serpent noir qui vit en moi, et vous seule êtes capable de l’extirper de moi, vous voyez ?

CHARLIE. – Là, Charlie est assis sur le lit dans sa chambre d’hôtel, son slip baissé. Devant lui, une pute à genoux : elle lui taille une pipe. Sur la table de nuit, à côté du lit, se trouvent des bouteilles de whisky, de Martini, et bien sûr, un plateau avec de la coke. Les parents de Monica, à Wrocław, doivent sans doute sentir quelque chose de spécial, aujourd’hui, parce que pendant presque toute la journée, presque à chaque heure, Charlie s’est adressé à eux en pensée pour les remercier.

AMY. – Là, Amy dort. Elle rêve d’un dauphin. Comme si elle était dans l’eau et que le dauphin nageait à ses côtés.

– Salut. Comment tu t’appelles ? demande Amy.

– Les dauphins n’ont pas de nom, répond le dauphin.

– Et comment vous vous adressez les uns aux autres, alors ? demande Amy.

– On envoie des signaux.

– Mais si tu veux t’adresser à un dauphin en particulier, si tu veux que lui seul t’entende, seulement ce dauphin-là ?

– Tu seras toujours entendu par celui à qui tu t’adresses si vraiment tu t’adresses à celui qui doit t’entendre.

– Je dois retenir ça. Tu peux le répéter encore une fois ?

– Bien sûr. Tu seras toujours entendu par celui à qui tu t’adresses si vraiment tu t’adresses à celui qui doit t’entendre.

– Je dois retenir ça.

– Et aussi un numéro de téléphone.

– Quoi ?

– Tu dois aussi retenir ce numéro de téléphone :
+19569732328.

– Pourquoi ?

– Appelle ce numéro quand tu sentiras que quelqu'un a vraiment besoin de ton aide, dit le dauphin, et Amy se réveille.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe et Monica sont assis l'un à côté de l'autre dans l'avion. Ils se rendent tous les deux à Berlin. J'avais toujours rêvé d'aller à New York, mais ça ne s'était jamais fait. J'avais pas le temps, ou pas assez de fric. Et puis, récemment j'ai gagné un peu d'argent, et je suis parti.

MONICA. – Et alors, New York, c'était comment ? À la droite de Monica se trouve une jeune femme, qui écoute très attentivement leur conversation.

CHRISTOPHE. – Franchement, ça craignait vraiment. Au début, c'était super. Avec des restaurants végétariens – au fait, je suis végétarien –, de très belles femmes, et puis je me suis tout d'un coup retrouvé en enfer. Mais je vais pas te raconter tous les détails. Ok ?

MONICA. – Ok. Et maintenant, ça va ?

CHRISTOPHE. – Franchement, pas trop.

MONICA. – Et qu'est-ce qui te manque ?

CHRISTOPHE. – Franchement, si je le savais... Ce qui me manque c'est peut-être juste le respect pour moi-même ?

MONICA. – Tu te sens comme une merde, c'est ça ?

CHRISTOPHE. – Eh bien... en fait oui, c'est ça. C'est ce que je pense. Et le problème, c'est pas seulement que je le pense, mais c'est que je suis vraiment une merde.

MONICA. – Et c'est pour ça que tu cherches toujours le plaisir, c'est ça ?

CHRISTOPHE. – Tout le temps, oui. C'est comme si je n'avais pas assez d'énergie. J'ai même arrêté de manger de la viande, je suis devenu végétarien, parce que la nourriture grasse consomme ton énergie, alors que la nourriture végétarienne est très légère et te donne de la force.

MONICA. – Et chaque fois que tu obtiens du plaisir, tu réalises que ce n'est pas exactement ce que tu voulais, c'est bien ça ?

CHRISTOPHE. – Je veux toujours quelque chose en plus, quelque chose de plus grand, quelque chose de réel. Ce qui me manque, c'est le plaisir, je manque du vrai, du véritable plaisir, de la satisfaction totale. Ce dont je manque, c'est de totalité. Ce dont je manque, c'est d'une sorte d'intégrité. Ce dont je manque, c'est d'une réalité authentique. Tout est comme dans un rêve, comme dans une gangue de caoutchouc. Tu vois ? Et là, la fille assise à la droite de Monica intervient soudain dans leur conversation. Je sais exactement de quoi vous parlez, dit la fille presque en criant, c'est comme si on vivait tous dans un sac en plastique. Comme si on était tous emballés dans de la cellophane.

MONICA. – Pardon d'intervenir dans votre conversation, dit la fille. Christophe et Monica se retournent. Je m'appelle

Janna, je suis de Russie. Je vais à Moscou, je fais une escale à Berlin, parce que c'est moins cher comme ça.

CHRISTOPHE. – Sans le faire exprès, j'ai entendu ce que vous disiez, et c'est précisément ce à quoi je pense tout le temps, continue la fille. Apparemment je vis, je mange, je bois, je baise, mais quelque part au fond de moi, je vois clairement que tout ça, c'est pas ça, que c'est artificiel, que ce n'est pas réel, que c'est un faux, comme si tout n'était qu'une copie, comme si on m'avait jetée dans un sac sans que je puisse en sortir, aller dehors, comme si tout autour de moi était complètement irréel. Et c'est pour ça que je veux tout le temps plus, et encore plus, et toujours plus. Comme si je me trouvais derrière une vitre que je veux briser pour respirer de l'air pur, pour goûter la vraie vie. Vous savez ce que je veux dire, non ?

MONICA. – Et si tu essayais de t'autoriser ? dit Monica à Christophe.

CHRISTOPHE. – M'autoriser quoi ? Christophe ne comprend pas encore.

MONICA. – Tout.

CHRISTOPHE. – Qu'est-ce que ça veut dire, tout ?

MONICA. – Tout, ça veut dire absolument tout. Tu prends ton courage à deux mains, et à l'intérieur de toi, tu t'autorises absolument tout.

CHRISTOPHE. – Et même ce qui fait vraiment peur ?

MONICA. – Tout.

CHRISTOPHE. – Vraiment tout ?

MONICA. – Tout ce que tu veux véritablement. Mais pas à l'extérieur, seulement à l'intérieur de toi.

CHRISTOPHE. – Vraiment tout ?

MONICA. – Tout ce que tu veux. Tu dois t'autoriser tout ce que tu veux, tout ce que tu réprimes en toi. Autoriser que l'acte conçu se réalise. Laisse tout aller. Tout, absolument tout.

CHRISTOPHE. – Mais il faut se contrôler, quand même ! ne peut s'empêcher de dire Janna de Russie assise à côté de Monica. On ne peut pas se permettre absolument tout, parce que Dieu ne nous le permet pas.

MONICA. – Qui nous a dit ça ?

CHRISTOPHE. – Dieu.

MONICA. – Dieu nous a dit ça ? Quand ?

CHRISTOPHE. – Quand il nous a donné ses commandements : tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, etc.

MONICA. – Je peux tuer, mais je ne tue pas, je peux voler, mais je ne vole pas. Voilà le vrai commandement d'un être libre. Et Dieu ne dit jamais à quiconque ce qu'il doit faire. L'homme a inventé ça par peur de lui-même. Dieu, c'est l'impulsion. Je ressens mon lien avec l'impulsion, et je fais juste ce qu'il faut. Je m'autorise tout, mais je fais ce qu'il faut. Voilà le principe fondamental de l'univers. Je m'autorise tout, j'ai le droit sur tout. Je ressens l'impulsion et je fais ce qu'il faut.

CHRISTOPHE. – Je ne sens pas l'impulsion. Il y a un serpent noir dans le chemin, qui bloque l'accès à quelque chose, à ce qu'il y a de plus important en moi.

MONICA. – Laisse-le aller, alors.

CHRISTOPHE. – Est-ce que c'est moi qui le retiens ?

MONICA. – Qui d'autre ?

CHRISTOPHE. – Est-ce que je le retiens ?

MONICA. – C'est nous-même qui retenons tout.

CHRISTOPHE. – Bien sûr ! C'est moi ! Je retiens tout en moi et je n'arrive pas à le laisser aller, dit soudain Janna, presque en criant.

MONICA. – Faisons une petite sieste, je suis fatiguée, dit Monica, et elle ferme les yeux. Mais Janna de Russie qui est assise à côté de Monica n'arrive pas à se calmer. Elle n'arrive pas à s'endormir. Elle est torturée par la pensée qu'elle est coupable, que tout ça, c'est de sa faute. Janna prend la main de Monica et la serre contre sa poitrine. Depuis le centre de la paume de Monica s'écoule un mince faisceau bleu de lumière, et ce faisceau pénètre dans le centre de la poitrine de la fille, mais Janna ne s'en rend pas compte. Elle est assise là, les yeux fermés, et soudain, pour la première fois de sa vie, elle éprouve un calme véritable.

CHRISTOPHE. – Salut à toi, mon serpent noir. Laisse-moi te regarder. Là, Christophe dort, et il rêve de son serpent noir. Pour la première fois de sa vie, ils se rencontrent face à face.

MONICA. – Je te suis tellement reconnaissante de m'avoir rendue vivante, dit Monica au point bleu à l'intérieur d'elle. La douce lumière bleue remplit Monica de l'intérieur, et elle s'endort dans les étreintes bienveillantes de l'univers.

Pause.

CHARLIE. – Là, Charlie prend sa dernière ligne de coke, et il réalise qu'un gramme, ce ne sera pas assez. Charlie paie la pute et elle part. Ce serait pas mal de faire un tour, moi aussi, décide Charlie, et il se met à chercher son pantalon.

AMY. – Là, Amy est couchée sur son lit d'hôpital. Comment est-ce que vous vous sentez ? demande le jeune médecin. Amy regarde le docteur, mais elle a du mal à se concentrer sur une seule chose. Je pense que je vais beaucoup mieux, dit Amy tout bas.

– Aujourd'hui, après le déjeuner, notre psychologue voudrait vous parler, est-ce que cela vous convient ?

– Est-ce que je peux rentrer chez moi demande Amy.

– Je pense que c'est encore un peu tôt, répond le jeune médecin. Alors notre psychologue viendra vous voir après le déjeuner, d'accord, Amy ?

– D'accord, répond Amy. Elle ferme les yeux, et juste derrière ses paupières, il y a un dauphin.

CHARLIE. – Là, c'est la nuit. Charlie marche le long d'une rue déserte dans une partie de Berlin qu'il ne connaît pas bien. Charlie ne comprend pas vraiment comment il est arrivé ici. Dans sa tête sonnent deux cloches désagréables : la cloche de la cocaïne et celle de l'alcool. Charlie erre le long de cette rue sombre, titubant d'un côté à l'autre de la rue. Un chien apparaît dans au coin de la rue et fonce vers Charlie. Il manque juste le serpent sanglant, et je serai dans mon cauchemar, pense Charlie, et alors, au coin de la rue, surgissent des sales types. C'est un rêve, dit Charlie à voix haute pour se réveiller. Et juste après il commence à se faire sauvagement tabasser.

AMY. – +19569732328, répète le dauphin à Amy, et il plonge ensuite dans les profondeurs de sa conscience.

CHARLIE. – Là, le nez de Charlie se disloque vers le côté et se transforme en une purée rouge éclaboussée sur son visage. Et là, après un coup très violent sur son oreille droite, il entend un claquement, comme si quelqu'un ouvrait une bouteille de champagne. Charlie est au sol, en boule, et les gars se mettent autour de lui, et avec leurs lourdes godasses expulsent toute vie hors de Charlie. La conscience de Charlie s'évade au-dehors de lui avec son sang rouge, par sa bouche, son nez, ses oreilles, son crâne. Ce que veulent exactement ces gars, ce n'est pas très clair, mais il est peu probable qu'ils veuillent seulement le voler, même si l'un d'eux retire de la poche de Charlie tout son argent : deux mille dollars, quelle chance pour ces gars, mais il est quand même peu probable qu'ils le tabassent juste pour l'argent. Ils font sans doute partie du plan global de l'univers. Ces gars sont la partie de l'univers qui expulse à coups de pieds le reste du cerveau de Charlie hors de son crâne. Telle est la volonté de l'univers. Un coup de pied dans les côtes, et deux côtes se cassent comme des Cracotte, et une hémorragie remplit de sang les poumons de Charlie, telle est la volonté de l'univers. Les gars ricanent et laissent Charlie prostré sur l'asphalte dans la mare de son propre sang. Telle est la volonté de l'univers.

– Maintenant, tu dois te concentrer, Charlie.

– Quoi ?

– Concentre-toi, maintenant. Est-ce que tu me vois ?

– Non.

– Regarde, je suis ici.

– Je vois un dauphin en train de nager à l'intérieur de moi.

– Bien. Là, maintenant, je vais te prendre dans mes bras. Ok ?

- Qui c’est qui parle ?
- Tu me vois ?
- Je vois un dauphin en train de nager.
- Bien. Là, je vais te prendre dans mes bras, parce que c’est le seul moyen de traverser tout cet enfer. Tu es prêt ?
- J’ai peur. J’ai vraiment peur.
- Tu n’as pas le choix. Relâche-toi et laisse-moi te prendre dans mes bras.
- Je ne sais pas. J’en sais rien. Je suis en train de parler à un putain de dauphin. Je saigne, mon cerveau se répand hors de ma tête.
- Et maintenant, je vais te prendre dans mes bras. Voilà, Charlie.
- Qu’est-ce que c’est ?
- C’est une étreinte.
- C’est tellement étrange. Qu’est-ce que c’est ?!
- C’est une étreinte.
- Mais c’est tellement étrange ! C’est tellement fort que c’est insoutenable.
- C’est que tu ne sais tout simplement pas ce qu’est la vraie tendresse, Charlie.
- Mais ces gars qui m’ont tabassé, pourquoi ont-ils fait ça ?

– Parce qu’ils ne savent rien de la tendresse.

– Oh mon Dieu, je me sens si bien ! Mais pourquoi est-ce que tout cela m’arrive à moi ?

– Personne ne le sait. Telle est la volonté de l’univers. Et voilà tout.

CHRISTOPHE. – Là, il est six heures du matin. Monica et Christophe viennent d’atterrir à Berlin. Christophe lit un texto. Mon pote m’écrit qu’il a laissé la clef chez un voisin et qu’il revient la semaine prochaine. On peut donc rester chez lui pendant une semaine, dans un bel appartement, dans un chouette quartier. On va prendre le bus et on y sera dans une heure.

MONICA. – Je ne me sens pas très bien, dit Monica, prenons plutôt un taxi. C’est moi qui paie.

CHRISTOPHE. – Il y en a pour cinquante euros.

MONICA. – J’ai de l’argent.

CHRISTOPHE. – Elle a accepté de rester avec moi, dans le même appartement, pense Christophe, on va probablement coucher ensemble. Je me demande quand. Peut-être aujourd’hui ? C’est une fille très sympa. Les choses s’arrangent, finalement. Apparemment, New York, c’est pas ma ville. Mais Berlin : je me sens chez moi, à Berlin.

CHARLIE. – Là, il est six heures du matin. Une femme trouve le corps de Charlie gisant dans une mare de sang et appelle une ambulance. Là, Charlie est emmené à l’hôpital. Il est inconscient.

– Mon Dieu, pourquoi est-ce que j’ai dû traverser cet enfer ?

– Personne ne le sait, Charlie, répond le dauphin ; telle est la volonté de l'univers.

AMY. – Là, il fait nuit à New York, et Amy dort. Elle rêve d'une fille qu'elle ne connaît pas.

– Je m'appelle Janna, dit la fille, je suis de Russie. Là, je suis dans un avion qui va de Berlin à Moscou. Je dors et je suis en train de rêver de toi. Comment est-ce que tu t'appelles ?

– Je m'appelle Amy.

– Là, je suis en train de rêver de toi, Amy.

– Est-ce que ce n'est pas plutôt moi qui suis en train de rêver de toi, Janna ?

– Je ne sais pas.

– Je pense que nous sommes en train de rêver l'une de l'autre : toi de moi et moi de toi. On est dans un seul et même rêve.

– C'est tellement étrange : un seul rêve pour nous deux.

– Là, tu irradies tellement de tendresse, Janna. Merci pour ta tendresse.

– Et merci pour ce rêve, Amy.

– Je te souhaite un bon vol, Janna ; et Amy se réveille, parce que l'infirmière lui fait une piqûre dans la fesse.

– Voilà, j'ai fini, dit l'infirmière, dors ma chérie ; et l'infirmière s'en va.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe et Monica sont assis dans la cuisine de l'appartement de l'ami de Christophe. Ils prennent leur petit-déjeuner.

MONICA. – Là, Monica se lève et va prendre une douche.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe fait le lit : il n'y a qu'un seul lit dans l'appartement. Christophe trouve des draps propres et deux oreillers. Mais il n'y a qu'une seule couette.

MONICA. – Là, Monica sort de la douche enroulée dans une serviette. Dans son sac, elle prend un tee-shirt blanc et une petite culotte, et les enfle sur son corps nu et attirant puis elle se glisse sous la couette. Je suis tellement fatiguée, dit Monica, et elle se tourne de son côté et s'endort.

CHRISTOPHE. – L'organisme de Christophe réagit au corps attirant de Monica avec une brève impulsion. Ok, pense Christophe, voyons ce qui se passe ensuite. Et Christophe va à la douche.

Pause.

AMY. – Là, il est quatre heures du matin. Amy est couchée sur son lit d'hôpital. Elle vient de se réveiller. Dans son esprit resurgit le numéro : +19569732328. Amy est étonnée de se souvenir si bien de ce numéro. Appelle lorsque tu sentiras que quelqu'un a besoin de ton aide, se rappelle-t-elle, et Amy sent qu'elle devrait appeler le numéro. Amy compose le numéro sur son téléphone, appuie sur « Appeler » et soudain, le nom de Charlie apparaît sur l'écran. C'est le numéro de Charlie, comprend Amy. Je ne le connaissais pas par cœur. Tous ces chiffres dans mon esprit, c'était le numéro de Charlie. Quelque chose lui est arrivé. Amy attend que la connexion se fasse. « Bonjour, ici Charlie Highton. Laissez-moi un message et j'essaierai

de vous recontacter», dit la voix de Charlie sur le répondeur. Amy sent presque physiquement que Charlie a un problème.

CHARLIE. – Là, le corps de Charlie se trouve sur la table d'opération. Son visage est recouvert d'un masque à oxygène, son cœur est connecté à un système de support vital artificiel. Plusieurs médecins sont penchés sur le corps de Charlie, en train d'essayer de comprendre comment faire repartir la vie dans ce corps disloqué. Ils cherchent à comprendre s'il est possible de rendre son nez à ce visage. Ils observent le trou dans la tête, ils examinent ce trou noir cosmique, entouré de caillots de sang séché. Là, dans ce trou noir, ils peuvent voir la substance connue sous le nom de «cerveau de Charlie». Les médecins palpent les côtes brisées de Charlie et soupirent. On dirait que ce gars est vraiment très très mal en point : voilà leur diagnostic préliminaire.

AMY. – Là, Amy marche dans un couloir étroit de l'hôpital. Elle veut s'enfuir. Elle sent qu'elle doit trouver Charlie, et on dirait qu'on ne va pas la laisser s'en aller comme ça, c'est pourquoi Amy s'apprête à partir sans autorisation. Là, Amy descend les escaliers. Elle ne veut pas prendre l'ascenseur, de crainte de tomber sur un membre du personnel. Amy descend à pied les six étages. Là, Amy est dans le couloir du rez-de-chaussée. Là, elle cherche une porte qui donne sur la rue. Là, Amy a la tête qui tourne : elle perd l'équilibre et tombe. Là, Amy voit un motif coloré. Des centaines de lignes multicolores sont tissées les unes aux autres pour former une image incroyablement complexe. L'image change constamment, elle vit sa propre vie inexplicable ; lorsque quelque chose apparaît, quelque chose d'autre disparaît, ses couleurs se mêlent constamment et animent le motif d'un incessant mouvement. Un indéfinissable motif se métamorphose en un autre plus incroyable encore. Et voilà qu'ici, juste au milieu de ce motif, Amy

se relie soudainement à Charlie. Impossible de décrire ce processus. Il n'y a pas de mots pour décrire ça. C'est comme si des millions de cellules vivantes nommées « Je t'aime Charlie » fonçaient vers des millions de cellules vivantes nommées « Je suis désolé, Amy, mais j'aime ma femme Monica ». Et ces millions de cellules volent les unes vers les autres, entrent en collision à une vitesse gigantesque, et se rejoignent dans d'insoutenablement longues étreintes. La cellule « Je t'aime Charlie » serre la cellule « Je suis désolé, Amy, mais j'aime ma femme Monica » dans d'insoutenablement longues étreintes. Des millions de cellules se sont trouvées les unes les autres dans le cosmos infini. Des millions de cellules étreignent des millions d'autres cellules. Telles sont les véritables étreintes.

CHARLIE. – C'est ainsi qu'Amy rejoint Charlie et que Charlie rejoint Amy. Et pour ça, ils n'ont pas besoin de téléphone. Ils se sont retrouvés d'une tout autre manière. Des millions de cellules vivantes se sont retrouvées, et se rejoignent les unes les autres dans de véritables étreintes cosmiques.

Amy.

– L'univers est ainsi fait, Amy, retentit la voix familière de l'être d'une autre galaxie.

– C'est dingue, répond Amy, et des millions de ses cellules serrent encore plus fort des millions de cellules de Charlie.

CHARLIE.

– L'univers est ainsi fait, Charlie, dit le dauphin.

– C'est dingue ! s'exclame Charlie.

– Je te laisse avec Amy, alors, dit tendrement le dauphin, disparaissant quelque part au-dedans de Charlie.

Pause.

MONICA. – Là, Monica est en train de dormir. Dans son sommeil, elle sent la main d'un homme en train de caresser son corps. Monica ouvre les yeux.

CHRISTOPHE. – Là, elle est dans les bras de Christophe. Les stores sont complètement baissés et il fait noir dans la chambre, bien que dehors il fasse jour.

MONICA. – La main de Christophe parcourt le corps de Monica et glisse sous son tee-shirt, touche sa poitrine, descend le long de son ventre, passe en dessous de l'élastique de sa petite culotte et va plus bas. Dans la profondeur de ses entrailles.

CHRISTOPHE. – Là, Monica soupire et se tourne vers Christophe. Dans l'obscurité, Christophe voit clairement ses yeux en train de briller.

MONICA. – Si tu veux connaître le véritable plaisir, oublie tout ce que tu savais du sexe jusqu'ici, dit Monica doucement, avec assurance.

CHRISTOPHE. – Et alors, des millions de cellules vivantes de Monica décollent vers des millions de cellules vivantes de Christophe. Monica s'approche de plus en plus près de Christophe. Les cellules de Monica pénètrent en Christophe de plus en plus profondément. Christophe se couche au-dessus de Monica et lui écarte les jambes.

MONICA. – Ton sexe ne peut pas venir en moi, car j'ai avorté il y a quelques jours, je ne peux pas faire ça maintenant.

CHRISTOPHE. – Christophe s'arrête.

MONICA. – Pas besoin d'arrêter ton mouvement, Christophe. Le sexe est le meilleur moyen de se connaître l'un l'autre. Pénètre-moi avec tout ton être, pas avec ton sexe. Et ne t'arrête pas. Et Monica commet une étreinte.

CHRISTOPHE. – Oh mon Dieu, qu'est-ce que c'est ?

MONICA. – Étreins-moi, comme moi-même je t'étreins.

CHRISTOPHE. – Et Christophe serre Monica encore plus fort.

MONICA. – La force de tes bras n'a rien à voir avec ça, Christophe. Étreins-moi là où je t'étreins.

CHRISTOPHE. – Où ça ?

MONICA. – Juste ici. Et, encore plus fort, Monica serre l'âme de Christophe contre la sienne.

CHRISTOPHE. – Comment tu fais ça ? Qu'est-ce que c'est ?

MONICA. – C'est une étreinte. Étreins-moi.

CHRISTOPHE. – Mais je ne sais pas comment faire.

MONICA. – C'est juste que tu n'as jamais essayé. Tu as toujours été focalisé sur le résultat, tu penses à l'orgasme. Mais le véritable plaisir est ici, Christophe : est-ce que tu le sens ?

CHRISTOPHE. – Oh mon Dieu, c'est presque insoutenable !

MONICA. – Parce que c'est le plaisir qui ne commence ni ne finit jamais. C'est la véritable vie, Christophe. Étreins-moi.

CHRISTOPHE. – À ce moment-là, Christophe s'effondre en sanglots. Putain, qu'est-ce qui m'arrive ?!

MONICA. – Ce qui se passe maintenant est l'événement le plus important de l'univers : la vie rencontre la vie.

CHRISTOPHE. – Je suis vivant, murmure Christophe, et il se met à pleurer. Je suis vivant, murmure Christophe, et il sourit. Je suis vivant, murmure Christophe, et il pleure. Je suis vivant, murmure Christophe, et il sourit. Je suis vivant, murmure Christophe, et le serpent noir se transforme en un : « Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse en moi. » Et voilà qu'à l'intérieur de Christophe, il n'y a plus de serpent noir, mais seulement un : « Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse en moi. » Et là, des millions de cellules de Christophe volent vers des millions de cellules de Monica, et maintenant, elles se rejoignent les unes les autres dans d'insoutenablement longues étreintes. Mon Dieu, je ne savais pas qu'il y avait une telle tendresse en moi, Monica, murmure Christophe.

MONICA. – Je te rencontre, tu me rencontres. Ma tendresse rencontre la tienne, et l'univers s'élargit.

CHRISTOPHE. – C'est dingue !

MONICA. – Et là, Monica a un orgasme, bien que Christophe ne l'ait même pas pénétrée.

CHRISTOPHE. – C'est dingue ! Christophe a un orgasme et l'univers s'élargit.

MONICA.

– C'est que maintenant, tu es très attentive, résonne encore la voix de l'univers à l'intérieur de Monica.

– Merci, pour tout, murmure Monica.

– Je t'en prie, répond l'univers, et des courants de lumière azur volent vers le cœur de Monica.

CHRISTOPHE. – Là, des jets de lumière azur ruissellent depuis le centre de la poitrine de Monica et se déversent dans le cœur de Christophe. C'est dingue ! répète-t-il sans cesse, Monica ! Monica ! C'est dingue !

– Voilà ce qu'est le véritable plaisir, Christophe, tu vois, maintenant ? dit la voix de l'univers à l'intérieur de Christophe.

– Le plaisir, c'est tout simplement la vie qui ne s'arrête jamais, non ? murmure Christophe directement dans l'oreille de Monica.

– Oui, répond Monica.

– Merci, pour tout, murmure Christophe.

– Je t'en prie, dit Monica, et des courants de lumière azur remplissent Christophe jusqu'au fond. C'est dingue, dit Christophe et l'univers s'élargit.

Pause.

CHARLIE. – Là, Charlie ouvre les yeux. Et là, Charlie ouvre les yeux. Charlie ouvre les yeux. Amy, tu es là ? demande Charlie. Comment vous sentez-vous ? demande le médecin. Charlie ouvre les yeux. Il est aux soins intensifs. Un médecin est assis à son chevet. Comment vous sentez-vous, Charlie ? Le médecin répète sa question. La main de Charlie tâte son visage, son visage plein de pansements.

– Je me sens vivant, docteur, et vous ?

– Moi ? répond le docteur, surpris.

– Oui, comment vous sentez-vous ?

– Eh bien, je n’ai pas très bien dormi, la nuit dernière, répond le médecin, puis il lâche franchement : mon meilleur ami a un cancer, il souffre horriblement. Il va sans doute mourir très prochainement.

– Je suis navré, dit Charlie. Quelque part au fond, très profondément à l’intérieur, il se sent vivant.

AMY. – Et là, Amy ouvre les yeux. Elle est à nouveau dans sa chambre d’hôpital. Une infirmière est assise auprès d’elle. Vous ne devez pas quitter l’hôpital sans la permission du médecin, dit l’infirmière, s’il vous plaît ne refaites plus ça. D’accord, murmure Amy, je ne le ferai plus, et elle sent qu’elle n’a plus aucune force physique. Notre psychologue voudrait parler avec vous, ça ne vous dérange pas qu’il passe après le déjeuner ? demande poliment l’infirmière. Ça ne me dérange pas, murmure Amy et à ce moment-là, une fleur rouge s’épanouit à l’intérieur d’elle. Bon, pense Amy, je n’ai plus aucune force, mais en revanche, une fleur rouge fleurit en moi. Salut, s’exclame Amy à haute voix. Quoi ? demande l’infirmière. Ce n’était pas pour vous, murmure Amy, et elle ferme les yeux et tombe dans le centre même de la fleur.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe marche dans la rue. Après la nuit qu’il a passée avec Monica, la nuit la plus extraordinaire de sa vie, la nuit la plus tendre dont il puisse se souvenir depuis que sa mère le prenait tout contre elle, après cette nuit qui avait un parfum d’éternité, Christophe se sentait soudain insupportablement lourd. Comme si quelque chose à l’intérieur de lui l’empêchait de vivre, l’empêchait de continuer sa vie. Il semble que quelque chose en moi m’empêche de continuer ma vie, pense Christophe, et il quitte l’appartement pour aller faire un tour. Là, il marche

sur la Wrangelstraße, en s'approchant du petit supermarché au coin de la rue. Soudain, son cerveau trébuche sur quelque chose de très familier, et il réalise qu'il entend une voix en train de parler tchèque. Quelques hommes et femmes ivres et sales se trouvent à l'entrée du magasin en train de compter leur argent pour acheter à boire. Ils parlent tchèque. Ça fait un bail que je n'ai plus entendu parler ma langue, pense Christophe. Ces Tchèques sont venus à Berlin sans aucun but, et pour finir, ils sont tombés au plus profond de la ville. Christophe passe à côté d'eux sans s'arrêter. Où est-ce que je vais ? se demande Christophe. Et cette question commence soudain à grandir comme si quelqu'un avait placé une grande loupe au-dessus d'elle. « Où est-ce que je vais ? » résonne à nouveau la grande, l'énorme question. Stop, se dit Christophe à lui-même, et il s'arrête. Stop ! dit Christophe à voix haute. Et alors, il se met à crier aussi fort qu'il le peut, Christophe, stop ! Stop ! Stop ! Christophe, stop ! Stop ! Stop ! Stop ! hurle-t-il en tchèque tout le long de la rue, et les Tchèques ivres devant le magasin le regardent en essayant de comprendre les signaux envoyés par ce compatriote un peu taré. Stop ! hurle Christophe tout le long de la rue, stop ! Et à l'intérieur de lui, tout s'arrête en effet ; Christophe tombe lentement sur le sol, prend sa tête dans ses mains, se recroqueville et plonge dans le silence. Les Tchèques bourrés s'approchent de lui.

– Si tu n'as pas de but, tu vivras comme un taré, sonne la voix d'un être cosmique d'une autre galaxie à l'intérieur de Christophe.

– Comment reconnaître mon but ? demande Christophe à l'intérieur, alors qu'à l'extérieur il est toujours sur le sol en train de tenir sa tête entre ses mains.

– Qu'est-ce que tu aimerais plus que tout au monde ? demande l'extraterrestre.

– Je voudrais de la paix, répond Christophe.

– Eh bien, voilà ton but, répond l’extraterrestre, et à l’intérieur de Christophe apparaît un petit point bleu.

MONICA. – Là, Monica est assise sur un banc dans le parc. Pour la première fois depuis de nombreuses années, et peut-être pour la première fois dans sa vie, elle se sent en paix. Monica prend son téléphone et appelle. Elle appelle Charlie.

CHARLIE. – Là, Charlie est couché sur son lit d’hôpital, sa tête est enveloppée dans des bandages, son corps lui fait mal. Dans une main, Charlie tient son téléphone. La sonnerie est désactivée, mais la lumière du téléphone commence à clignoter. Charlie hésite à répondre, car il voit que c’est Monica qui l’appelle.

– Réponds, Charlie, vous devez vous parler : il entend une voix à l’intérieur de lui.

– Vraiment ? dit Charlie à la voix.

– Vraiment, répond la voix.

Et avec son pouce droit, Charlie appuie sur « Répondre ».

« Charlie ! » Il entend la voix familière de Monica. Et à ce moment précis, Charlie comprend limpide qu’il s’est marié avec Monica par amour.

MONICA. – Salut Charlie.

CHARLIE. – Salut Monica.

MONICA. – Comment vas-tu ?

CHARLIE. – Je vais presque bien. Et toi ?

MONICA. – Je vais bien, Charlie. Je t’aime.

CHARLIE. – Et moi je t’aime, dit Charlie. Et Charlie et Monica se rejoignent dans d’insoutenablement longues étreintes.

Pause.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe est complètement saoul. Il boit de la vodka avec les Tchèques, au supermarché du coin, au carrefour entre la Wrangelstraße et la Falckensteinstraße. Christophe et ses compatriotes bavardent gaiement dans la même langue. Là, Christophe boit de la vodka, et se libère de tout. Tout. Tout. Là, ses compatriotes pensent que puisque ce con lâche tout, il vont pouvoir prendre sa veste, ses godasses, son pantalon, son portefeuille et son téléphone.

AMY. – Là, Amy sent que sa force est en train de la quitter. Elle est maintenant à l’intérieur d’une merveilleuse fleur rouge, et il semble que c’est la seule raison pour laquelle son corps soit toujours en vie. Bonjour Amy, je m’appelle Éric Biron, je suis psychologue. On peut parler ? Elle entend une voix inconnue venant du monde extérieur, tandis que dans son monde intérieur, elle est au centre de la fleur rouge. Amy, est-ce que vous m’entendez ? appelle le monde extérieur à son intention.

– Amy, il semble qu’à ce point, tu ne vas plus être capable de revenir en arrière, dit la fleur rouge.

– On dirait que mon corps n’a plus assez de force pour vivre, c’est bien ça ?

– On dirait bien, Amy.

– Oui, c’est bien ce qu’il semble. Où est-ce que je vais ? demande Amy avec la légèreté d’un enfant.

– Tu peux partir avec moi pour toujours, ou bien tu peux renaître ici, sur cette planète, et vivre une autre vie étrange. C’est à toi de choisir.

– Tu veux dire que je peux aller avec toi dans un autre univers ?

– Il n’y a qu’un seul univers, répond la voix tendrement, mais ce que tu as désiré depuis les premiers moments de ton enfance se trouve maintenant devant toi.

– Mais j’ai toujours voulu aller au ciel.

– Sais-tu ce qu’est le ciel, Amy ?

– Maintenant, je ne sais plus, dit Amy.

– Le ciel, c’est le moment où la fleur s’épanouit.

– Et que devient la fleur quand ça arrive ? demande Amy.

– Elle devient une fleur épanouie.

Et Amy ouvre les yeux pour la dernière fois de sa vie. Le psychologue est assis à côté de son lit. Amy le regarde avec ses yeux plissés.

– Je m’appelle Éric Biron, dit le psychologue pour commencer.

– Salut, dit Amy en souriant. Je suis à cinq minutes de devenir une fleur épanouie.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe est par terre sous un pont. Il ne porte plus de bottes, plus de veste, plus de pull, et dans sa poche plus de portable ni de portefeuille. Ses compatriotes l’ont abandonné depuis un moment déjà en emportant ses affaires.

- Tu es en paix, maintenant, Christophe ?
- Je suis presque en paix, parce que la vie qui a toujours couru au-devant de moi, cette vie-là s’arrête enfin.
- On dirait que la vie d’un homme nommé Christophe s’achève ici.
- On dirait bien, oui.
- Et maintenant, tu dois décider : ou bien tu renaîs ici une fois de plus dans une vie inexplicable, ou bien tu pars avec moi pour toujours. Tu dois décider, Christophe.
- Qu’est-ce qui m’attend là où tu m’invites ?
- Probablement la chose que tu aimes le plus au monde. Qu’est-ce que tu aimes le plus au monde, Christophe ?
- Eh bien, ce que j’adore par-dessus tout, c’est ce foutu infini de merde, et la neige qui tombe doucement.
- Là où je t’invite, il y a tout ça.
- Dans ce cas, je pense que je veux y aller.
- Donc, tu choisis l’infini et la neige, Christophe ?
- Je choisis la paix absolue.
- Sais-tu ce qu’est la paix absolue, Christophe ?
- C’est peut-être quand mon cœur sera absolument comblé ?
- Et quand ton cœur sera-t-il absolument comblé ?
- Quand il s’arrêtera de battre, je pense.

– Es-tu prêt à arrêter ton cœur, Christophe ?

– Je pense que oui.

– Dis stop à ton cœur, alors, et nous nous en irons, toi et moi.

Et juste après ces mots, Christophe ouvre les yeux pour quelques secondes. Il est couché sur le dos, le pont gris au-dessus de lui. Christophe sent un métro qui passe sur le pont, parce que le pont et le sol autour de lui sont en train de trembler.

– Stop, dit Christophe, et le train s’arrête au milieu du pont. Stop, dit Christophe, et son cœur s’arrête au milieu du pont. Stop, et ces trente-cinq ans de souffrance inexplicable s’achèvent. Ne reste que la neige lente et le foutu infini. Et le pont s’arrête au milieu du pont. Et le pont s’arrête au milieu du pont. Et le pont s’arrête au milieu du pont.

Pause.

MONICA. – Là, Monica se rend à l’hôpital où se trouve Charlie. Monica prend le métro. Elle ferme les yeux, et un dauphin apparaît à l’intérieur d’elle.

– Salut, dit le dauphin. Amy te dit bonjour. Tu connais Amy ?

– Non, répond Monica. C’est qui ?

– Une très chouette fille avec qui tu vas bientôt vivre dans une autre galaxie.

– Tu penses que je vais vivre dans une autre galaxie ? demande Monica en souriant : ça fait drôle, de parler avec un dauphin.

– Tu n’aimerais pas te trouver dans un endroit où les êtres vivants vivent d’une manière complètement, totalement différente ?

– De quelle manière ? demande Monica.

– En se comprenant mutuellement d’une manière absolue, répond le dauphin, et à la seconde suivante il se transforme en un motif multicoloré, puis il devient un oiseau noir qui atteint la lune argentée, et une minute plus tard, tout à l’intérieur de Monica se couvre d’une neige qui tombe lentement.

– Je pense que je comprends, murmure Monica.

AMY. – Je pense que je comprends, murmure Amy, et son cœur s’arrête de battre.

– Amy, Amy, qu’est-ce qui ne va pas ? crie le psychologue Éric Biron, complètement paniqué.

– Salut. Amy prononce son dernier mot et commence à s’en aller dans le point bleu, dans le centre de son cœur qui s’est arrêté de battre.

– Amy, Amy. La voix du psychologue retentit depuis le monde extérieur. Et quelqu’un de grand, le plus grand dans l’univers relâche Amy de ses chaudes étreintes. Et quelqu’un d’ancien, le plus ancien relâche ses insoutenablement longues étreintes de cette étrange, très étrange vie, et un trou noir s’ouvre vers cet infini dingue et envoûtant. Les étreintes s’ouvrent et Amy s’y soustrait avec tout son être fragile et tombe là où tombent des flocons blancs de neige lente. Et Amy devient neige, et elle tombe lentement, lentement, en des flocons de neige blancs. Tombe la neige, tombe Amy quelque part. Elle tombe quelque part au paradis, elle tombe dans une autre galaxie où mainte-

nant et toujours, l'on se sent toujours toujours foutrement bien.

Pause.

CHARLIE. – Là, le temps passe. Quelques minutes. Deux heures. Trois heures. Cinq. Des secondes et des heures. Des secondes et des heures. Huit heures. Neuf heures. Là, Charlie ouvre les yeux, et Monica se tient à côté de son lit. Elle est venue le chercher.

MONICA. – Là, Monica et Charlie quittent l'hôpital, Monica tient Charlie par la main, l'aidant à entrer dans le taxi. La tête de Charlie est toujours enveloppée de bandages, et là où il y avait un nez se trouve maintenant un pansement.

CHARLIE. – Là, Charlie entre dans la voiture avec difficulté, il a toujours très mal à ses côtes cassées.

MONICA. – Là, le taxi les conduit à un hôtel de Berlin-Ouest.

CHARLIE. – Là, Charlie et Monica sont assis sur le lit de leur chambre d'hôtel, ils se regardent.

MONICA. – Là, je voudrais te dire quelque chose de très important, Charlie, est-ce que tu es prêt ?

CHARLIE. – Monica, je t'aime.

MONICA. – Là, ça n'a aucune importance, chéri, parce que ce sont juste des mots quelconques à propos d'un amour quelconque.

CHARLIE. – Un amour quelconque ?

MONICA. – Un amour quelconque qui existe peut-être, ou peut-être pas.

CHARLIE. – Je pense qu’il existe, Monica.

MONICA. – Mais peut-être pas, Charlie.

CHARLIE. – Mais je ressens quelque chose.

MONICA. – Peut-être, ou pas.

CHARLIE. – Peut-être pas ?

MONICA. – Peut-être pas.

CHARLIE. – Et j’en fais quoi ?

MONICA. – On doit partir d’ici, chéri, parce que toi et moi, on se trouve dans un endroit qui n’est pas vraiment approprié pour notre amour.

CHARLIE. – Tu veux dire Berlin ?

MONICA. – Je veux dire cette galaxie, Charlie. Je pense que cette galaxie n’est pas l’endroit le plus approprié pour notre amour.

CHARLIE. – Et qu’est-ce qu’on fait, alors ?

MONICA. – On doit partir loin d’ici, dans un autre système cosmique, quelque part où les êtres sont ouverts à l’amour.

CHARLIE. – Tu penses qu’un tel système existe ? Oui, résonne une voix familière à l’intérieur de Charlie. Oui ? redemande Charlie en s’adressant à l’être d’une autre galaxie à l’intérieur de lui. Oui, répond l’être d’une autre galaxie.

MONICA. – Et à cette seconde même, Monica sort de son sac un flacon en plastique tout à fait sympathique.

CHARLIE. – Où as-tu eu ça ? demande Charlie ironiquement.

MONICA. – Je l'ai acheté à une infirmière qui veillait sur toi.

CHARLIE. – Parce que les infirmières allemandes sont capables de faire ça ?

MONICA. – Comme tout le monde sur cette planète, les infirmières allemandes sont capables de tout, surtout quand une forte impulsion est en jeu.

CHARLIE. – La tête de Charlie est en point d'interrogation.

MONICA. – Trois mille euros, c'est une impulsion suffisante, même pour une infirmière allemande.

CHARLIE. – La tête de Charlie est encore en point d'interrogation.

MONICA. – Tu fais tout comme il faut, dit la voix de l'être d'une autre galaxie à l'intérieur de Monica, et Monica verse la totalité du contenu du flacon en plastique sur le lit. Une partie pour toi et l'autre partie pour moi, chéri. Et Monica partage les pilules en deux parts égales.

CHARLIE. – Tu ne blagues vraiment pas, Monica ? demande Charlie, troublé d'une manière tout à fait inhabituelle.

MONICA. – Toi et moi, on est ensemble depuis plus d'un an, et je ne sais même pas si tu as déjà mangé des huîtres, chéri.

CHARLIE. – Mais qu'est-ce que les huîtres viennent faire là-dedans, Monica ?

MONICA. – En fait ça n'a rien à voir, c'est juste que je viens de réaliser que nous nous connaissons depuis presque deux ans et que je ne sais toujours pas si tu as déjà mangé des huîtres. De même que beaucoup d'autres choses sur

toi. Et juste après ces mots, Monica envoie ce tas de pilules dans sa bouche.

CHARLIE. – Là, la tête de Charlie est en point d'interrogation.

MONICA. – Là, Monica mâche les pilules et grimace à cause de leur goût amer.

CHARLIE. – Là, Charlie rassemble le reste des pilules dans la paume de sa main.

MONICA. – Là, Monica va vers la table sur laquelle il y a une bouteille d'eau.

CHARLIE. – Là, Charlie observe le tas de pilules dans sa main.

MONICA. – Là, Monica boit l'eau, et tout ce qui était dans sa bouche entre profondément à l'intérieur d'elle.

CHARLIE. – Là, très profondément à l'intérieur de Charlie, une musique étrange est en train de jouer. Quelques subtiles notes répètent la même mélodie, encore et encore.

MONICA. – Là, Monica va sur le lit, se couche sur le dos et regarde le plafond.

CHARLIE. – Là, Charlie écoute la musique à l'intérieur de lui.

AMY. – Là, Amy est au paradis, elle s'est transformée en une fleur, la fleur la plus incroyable de l'univers.

CHRISTOPHE. – Là, Christophe franchit les limites de sa galaxie et se retrouve dans un système cosmique totalement différent.

MONICA. – Charlie, rejoins-moi, murmure Monica.

CHARLIE. – Je pense que je peux, dit Charlie plutôt ému, et il envoie le tas de pilules dans sa bouche.

AMY. – Je pense que je peux t’êtreindre.

CHRISTOPHE. – Je pense que je peux me laisser êtreindre.

MONICA. – Étreins-moi, Charlie.

CHARLIE. – Je pense que maintenant, je peux.

AMY. – Tu me permets de t’êtreindre ?

CHRISTOPHE. – Tu te laisses êtreindre.

MONICA. – Tu te permets de m’êtreindre ?

CHARLIE. – Je me permets de t’êtreindre.

CHRISTOPHE. – Je te permets de m’êtreindre.

AMY. – Je me permets de m’êtreindre.

MONICA. – Je me permets...

CHARLIE. – Je te permets...

MONICA. – Tu m’êtreins...

AMY. – Je t’...

RIDEAU

Moscou, New York, Wrocław, Berlin, octobre 2014